

Quand nous célébrons l'eucharistie, le fragment de pain que nous recevons, nous pouvons le recevoir comme le fruit de notre propre violence, qui nous est redonné, non comme une accusation, mais comme un don pour la vie.

Etienne GRIEU

2011

L'EUCCHARISTIE POUR VOUS ET POUR LA MULTITUDE

L. A. C. - n° 262

L' EUCCHARISTIE POUR VOUS ET POUR LA MULTITUDE

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2011

Le corps de Christ

est en eucharistie

jusqu'au rassemblement de tous

ÉDITORIAL	
Dominique FONTAINE	1
Prendre soin du sacrement reçu	
Valérie LANDOLFINI.....	3
Sept multitudes eucharistiques	
Jean-Philippe LANDRU	7
Des vies croisées dans l'eucharistie	
Martine DEVRIENDT	13
Le corps du Christ est en eucharistie jusqu'au rassemblement de tous	
Etienne GRIEU.....	19
Jésus et les douze inaugurent un nouveau monde	
Malou LE BARS.....	39
Les perles de l'Université d'été	
Denis CHAZEAUD	47
Liturgie des sans office.	
Madeleine DELBRÉL	57
... dans des ateliers créatifs	
C. RAUZY / C. GUILLAS / X. REMON-BEAUVAIS	61
Atelier Bible	
Pierre CHAMARD-BOIS.....	65
Chant : "Pour vous et la multitude"	
Régis CHAZOT	70
Prière avec les carmélites de Mazille	
Les CARMELITES.....	73
ENGAGÉS ENSEMBLE POUR LA MISSION	
Dominique FONTAINE	75
SOURCES	
Jean-Marie PLOUX.....	79

Communauté Mission de France

La "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : www.mission-de-france.com

Directeur gérant	: Dominique FONTAINE	
Responsable	: Danièle COURTOIS	
Comité de rédaction	: Pierre CHAMARD-BOIS, Danièle COURTOIS, Dominique DEVISSE, Dominique FONTAINE, Pierre GERMAIN, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Yves PETITON, Marie-Odile PONTIER, Marie-Christine SER	
Maquettiste	: Arnaud TOMASSO	Relecture : Michel GROLLEAUD
Abonnements	: Secrétariat	Photos : Communauté Mission de France

Abonnements (5 numéros par an) France et étranger : Abonnement ordinaire : 32 € – Abonnement de soutien : 38 €
Le numéro : 7,00 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,60 €.



Ce numéro rend compte de l'Université d'été 2011 de la Communauté Mission de France, qui a eu lieu du 11 au 15 août près de Lyon. Elle se situait dans la suite des précédentes Universités d'été : celle de 2004, « vivre en chrétiens aujourd'hui », était centrée sur l'ouverture à l'autre, avec un accent particulier sur la solidarité avec la souffrance des hommes en lien avec la passion de Jésus. Celle de 2006, « Témoins du Ressuscité dans des situations marquées par la violence et le désir de vivre ensemble » nous invitait à tenir ensemble le mystère de la passion et de la résurrection dans la rencontre des frères et des soeurs en humanité. Celle de 2009, « Va trouver mes frères », nous appelait à vivre ce défi de la fraternité à la suite du Ressuscité qui nous fait devenir son corps.

Pour l'université d'été 2011, nous avons voulu repartir des questions de la résurrection et de la fraternité, en approfondissant leur lien au corps du Christ livré pour nous et pour la multitude, d'où le choix du titre. La vie donnée de Jésus à l'humanité nous ouvre aux dimensions eucharistiques de nos vies, au coeur de nos rencontres quotidiennes.

Les contributions écrites pour préparer cette université d'été ont été nombreuses : 100 contributions personnelles et 30 d'équipes ou de rencontres régionales. Nous en publions seulement deux, ce choix est arbitraire au vu de la qualité globale des écrits. Nous avons entendu plusieurs témoignages venus d'ailleurs, dont celui de Martine, religieuse en Algérie.

Comme les autres années, les 280 participants se sont retrouvés dans les mêmes groupes pour six temps de carrefours. Le premier a été consacré au lien que nous faisons entre mission et eucharistie. Le deuxième a été une confrontation à l'Écriture à travers le ch. 22 de l'évangile de Luc : Malou Le Bars nous présente la lecture que nous en avons faite. Puis Etienne Grieu, jésuite, qui avait participé à la préparation durant

l'année, nous a présenté sa réflexion originale, qui a nourri celle des groupes pour la suite de l'Université d'été. Les animateurs et secrétaires des groupes ont regroupé les 'perles' des échanges, que Denis Chazeaud a retravaillées et dont il nous présente quelques-unes.

Selon une tradition bien établie, des ateliers créatifs ont permis aux participants d'approfondir de manière variée les dimensions de l'eucharistie.

L'eucharistie du samedi soir a été l'occasion pour 18 participants de s'engager avec la Communauté Mission de France. Ils ont exprimé leur acceptation d'être envoyés en mission en 'se mouillant' avec d'autres de leurs équipes dans l'eau baptismale.

Pour la prière du dimanche soir, une partie de la communauté du carmel de la paix de Mazille est venue nous rejoindre. Les soeurs nous ont permis d'approfondir le sens de la prière pour la paix qui est dite durant l'eucharistie avant la communion.

Pour conclure ce numéro, Jean-Marie Ploux, dans la rubrique Sources, nous propose la méditation étonnante d'un Père de l'Eglise, qui peut constituer une bonne conclusion de la réflexion de l'Université d'été.

Le comité de rédaction et le Service Recherche-Formation ont dû faire des choix dans tout ce qui a été produit. Bien d'autres "perles" 'mériteraient d'être publiées. Le projet a été lancé de retravailler toute cette matière pour en faire un livre. En intégrant la recherche des précédentes Université d'été, ce livre, qui pourrait paraître à l'occasion de Diaconia 2013, rendrait compte de la façon dont la Communauté Mission de France articule les trois dimensions de la vie de l'Eglise que sont le témoignage de la Parole, le service des frères et l'eucharistie.

**PROCHAINS
THÈMES :**

n° 263 Vatican II, 50 ans après.

n° 264 Nouvelles mutations.

Dominique Fontaine

Pour le Comité de rédaction

Prendre soin du sacrement reçu

par **Valerie Landolfini**



Parmi les nombreuses contributions reçues, nous publions tout d'abord celle de Valérie, membre de l'équipe d'Ivry (94). Valérie s'est engagée* avec la Communauté Mission de France lors de cette Université d'été.

* Voir page 75

Du plus loin que je me souviene, j'ai toujours été intriguée par celles et ceux qui se rassemblent à la messe, entendent la Parole, prient avec le prêtre et l'assemblée, puis ne vont pas communier. Cette attitude interroge ma propre démarche. L'Eucharistie n'est pas un dû, elle est un don qui m'est proposé. Ce n'est pas un acte automatique mais un acte volontaire. Recevoir ce don est un choix réfléchi, il ne se fait pas dans la précipitation et la bousculade. Oui, l'Eucharistie a une place « de choix » dans ma vie.

Il m'a fallu du temps, des rencontres, des expériences pour articuler mon identité chrétienne à ma vie ordinaire, pour envisager

l'Eucharistie autrement qu'enfermée dans la parenthèse de la messe. Si je peux penser que je ne suis pas « chrétienne » uniquement au moment de la messe mais dans tout ce qui fait ma vie, alors l'Eucharistie prend vraiment une nouvelle dimension.

Je suis passée de « je viens à la messe avec ce que je porte et je me prépare par la liturgie à recevoir l'Eucharistie », à ressentir « le ressourcement et l'envoi, l'engagement à en vivre, l'alliance avec Dieu, le lien qui m'unit à l'Évangile, à l'Église et à mes frères ». C'est comme passer de deux droites qui se coupent en un point, à deux droites parallèles qui se confondent parfois puis se séparent pour laisser un espace permettant l'écho de remerciement de l'une à l'autre.



D'étape en étape

L'étape de donner la vie. Le nouveau-né est corps et sang. Une naissance appelle à la responsabilité, elle est aussi espoir d'une vie nouvelle, en prendre soin, en être responsable. En écho, c'est recevoir la vie par l'Eucharistie, « Corps et sang du Christ mort et ressuscité », avec sa part de souffrance et de sacrifice.

Puis le divorce est arrivé. Et toutes les idées préconçues et la peur angoissante d'être privée d'Eucharistie... Comme si le divorce n'était pas une souffrance suffisante, en rajouter avec cette auto-exclusion. J'ai pris le temps de m'informer sur le sujet, et ma conscience s'est aiguisée de ce don si précieux. J'ai travaillé pour en rester digne, à travers les épreuves, pour ne pas me fermer à la Parole et la prière.

Puis j'ai vécu l'expérience de donner la communion, d'être envoyée par le prêtre, devenir un passeur qui s'efface. Ce n'est pas une distribution ; c'est participer à donner un bien attendu et reconnu. Toucher, saisir entre mes doigts, présenter, nommer « le Corps du Christ »,

le déposer dans les mains tendues et entendre la réponse « Amen ». Puis, dans la patène qui m'est confiée, voir ce qui reste destiné à ceux qui ne sont pas venus répondre à Son invitation. « Pour vous et pour la multitude » s'illustre là de façon particulière. Pour les prêtres, les seuls qui consacrent, c'est peut-être une évidence. Ils consacrent plusieurs hosties, mais chaque membre de l'assemblée vient en recevoir une seule et repart. Donner la communion est une expérience. La « multitude » est dans la patène, puis dans les mains tendues, ensuite dans la patène, puis dans le tabernacle.

La première communion de mon fils a été une autre étape. Pour moi, c'était une attente émue. Pour lui, des questions posées au catéchisme, puis, quelques jours avant, celle du goût dans la bouche... La religieuse qui le préparait a partagé avec lui une hostie non consacrée pour que, le jour venu, il puisse « savourer » avec son cœur. Cette anecdote a éveillé en moi cette réalité que l'Eucharistie est aussi une expérience des sens. Grâce à la première communion de mon fils, je suis entrée davantage avec lui dans la fraternité commencée au baptême. Même si

les questions demeurent. Qu'il aille ou non communier, pourquoi ce choix ? Comment s'y est-il préparé intérieurement ? Quel sens cela a-t-il pour lui ? J'accepte de ne pas savoir...

Le Christ se rend présent, se propose. Cette invitation à la liberté devient une responsabilité personnelle d'accueillir, recevoir celui qui se donne et qui m'invite à témoigner de son Amour. Je m'engage à prendre soin de ce sacrement reçu.

Depuis peu, je peux poser sur mon divorce un regard moins envahi d'émotion. Je peux entendre que certains restent célibataires par fidélité à leur première union, ou que d'autres se remarient, fondant, enfin, un foyer chrétien digne de ce nom, que d'autres encore demandent la nullité de leur mariage... Je n'ignore pas la loi de l'Eglise qui exclut de l'Eucharistie les divorcés remariés... Pour moi, l'Eucharistie est le Christ dans ma vie. Ce n'est pas le seul mode de présence, mais cela demeure pour moi un don, un bien très précieux, une boussole. Quel homme m'y ferait renoncer ? Et s'il était catholique, comment lui infliger un tel sacrifice ?

De quoi ai-je faim et soif ?

Etant immobilisée, j'ai fait l'expérience d'un jeûne eucharistique. Ce fut un manque douloureux. De quoi avais-je faim et soif ? Pas du contenu de la custode ! J'en ai pris conscience lorsque, après la veillée de Noël, des membres de mon équipe Mission de France sont venus à la maison lire avec moi la Parole, prier, en associant l'équipe et ceux qui étaient présents à la veillée, et me porter la communion. Oui, cela a eu alors tout son sens !

L'Eucharistie est ce moment particulier où le Christ se rend présent dans le partage avec d'autres, connus ou non, à la messe, ou après une journée de réflexion où le Christ est présent dans les échanges, ...ou lors d'une retraite. Moment où le Christ se rend présent et m'invite, me convoque, me provoque à une réciprocité pour lui et pour mes frères. Je le vis comme une mission, une « visitation ».

Invitée à relater par écrit une expérience professionnelle, j'y ai lu quelque chose de l'Eucharistie. Par la parole qui a circulé et qui est devenue Parole, par la proclamation de la foi, par l'identification, par la fraternité, l'intensité de la qualité de présence, par les gestes partagés qui prennent une autre dimension, par la rencontre qui régénère et engage...

Ce n'est pourtant pas le Corps du Christ que nous avons partagé avec cette famille musulmane et l'aumônier, c'est notre humanité et notre foi que nous nous sommes confiés. Présentée comme une sœur, je savoure le sens nouveau de la poignée de main, la paix du Christ... Mon cœur était tout brûlant à ce moment-là. Dieu, notre Père, nous avait donné rendez-vous au repas de l'alliance. Nous nous sommes nourris de cet échange. Là encore, j'étais un passeur qui s'efface.

SEPT MULTITUDES EUCHARISTIQUES

par Jean-Philippe Landru



Avec sa femme Emmanuelle, Jean-Philippe fait partie d'une équipe Mission de France en Isère (équipe entreprise-recherche). Ils ont cinq enfants dont trois filles adoptées originaires d'Ethiopie. Jean-Philippe partage la façon dont il vit l'eucharistie "pour la multitude".

Il est 10h30 ce dimanche,
Un rendez-vous que me fixe le Seigneur.
Je suis cette foule qui s'avance et qui croit.

Je vois la table, le calice, le ciboire, le pain et le vin.
Je sais tout le labeur qu'il a fallu pour qu'ils
soient ici aujourd'hui,

Cette somme de bras, de mains, d'intelligence,
d'expérience, de savoir-faire, ces corps qui se sont
mis en mouvement au service de ce moment à la
fois fugitif et essentiel : une table faite de main
d'homme, une nappe faite de main d'homme, une
coupe faite de main d'homme, un ciboire fait de
main d'homme, du pain fait de main d'homme,
du vin fait de main d'homme.

Multitude au travail réunie pour produire le meilleur de ce que l'homme est capable de faire lorsqu'il se met au service et se met en action vers un but commun. Vers un idéal tangible dont la concrétisation est devant moi dans cette église aujourd'hui.

Je suis cette foule.

Je suis l'agriculteur, le vigneron, le boulanger, le négociant en vin, le menuisier, le chaudronnier dans leur travail consistant à fabriquer la table, la cuve, le pain, le vin.

Je suis aussi l'ouvrier agricole qui fait le sale boulot, qui injecte les pesticides, les saisonniers qui moissonnent le blé, cueillent le raisin, les intérimaires qui lavent les cuves, frottent les pétrins, récurent les fours, nettoient l'atelier...

Plus loin encore, je n'oublie pas aussi l'ouvrier qualifié qui, sur sa chaîne de montage, a construit la moissonneuse-batteuse, le tracteur, les artisans chaudronniers et tonneliers qui ont fait les cuves et les tonneaux qui serviront pour les vendanges et le stockage du vin, ceux qui ont conçu les outils permettant à ces produits d'être sortis de terre, aux travailleurs du BTP qui ont construit le moulin, l'exploitation viticole, la maison du boulanger.

Je vois aussi ce carrefour, cette ruche qu'est la coopérative agricole, tous ces hommes et ces femmes qui ont échangé leur production, leur moisson, ainsi que les permanents de la coopérative. Ils ont tous contribué à cet instant que je vis actuellement.

Je prie pour toute cette chaîne du travail.

Il y a aussi cet homme qui va célébrer autour de nous. Toutes ces années de cheminement avant de prendre la décision de se consacrer à Toi, Seigneur. Tous ses amis, toute sa famille, toute sa communauté, réunis aux différentes étapes de son ordination et qui font qu'aujourd'hui il est là devant toi avec sa personnalité et son histoire.

Il m'ouvre à une deuxième multitude, celle des croyants rassemblée aujourd'hui par Jésus pour partager le pain et le vin.

Dans cette multitude, certains ont préparé la salle, d'autres ont préparé la table. Ils ont eux aussi travaillé au service des autres, gratuitement.

Dans cette multitude, qu'on nomme Assemblée, il y a des personnes que je ne veux pas voir, des ennemis, des voisins avec qui je me suis disputé, des personnes que je combats sur le terrain politique ou syndical. Mais ils sont là. Invités aussi à la table. Comme moi.

Je ne voudrais pas qu'ils soient là. Mais ils sont là quand même, et il faut que je me les coltine.

Jusqu'aux confins de la Terre, je suis cette foule informe qui s'avance et qui croit et qui va bien au delà de cette assemblée.

Je me joins et je rejoins par la prière toute cette multitude en procession qui attend d'être nourrie et ressourcée par le corps et sang du Christ. Tous les frères humains, qui partout dans le monde aujourd'hui répondent à l'invitation de Jésus Christ.

Jusqu'aux confins de la Terre, cette multitude se forme, se déforme, s'altère, se fait et se défait.

Il y a certainement dans le monde quelques dictateurs, quelques propriétaires terriens, quelques tortionnaires, des mercenaires, des policiers zélés, complices des systèmes les plus pervers de corruption ou de répres-

sion qui se dirigent vers la coupe et le calice.

Il y a aussi des combattants des droits de l'homme, des pacifiques, des syndicalistes qui se mouillent pour que la justice ne soit pas un vain mot ; des hommes qui œuvrent chaque jour pour que le Royaume advienne. Toute cette masse diverse qui se dirige vers cette coupe et ce ciboire.

Je vois aussi tous ces frères et sœurs qui, pour des raisons très variées ne peuvent plus communier à la table du Seigneur. Les prisonniers, les malades, les isolés, et aussi ceux qui ne vont pas communier parce que l'Eglise le leur interdit, mais qui conservent cette foi en Jésus Christ. Je pense aux enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion.

Il est 11h10 ce dimanche matin.

CNN n'est pas là. Aucun journaliste.

Mais va se produire, dans un instant, une formidable opération d'humanisation de la planète.

Tout simplement.

Cette foule belliqueuse, avide, cupide, difforme, sauvage, sans nom, sans visage, sans regard, pour tout dire effrayante,

Erre sur elle-même. Sans point de repère.

N'est pas prise en compte. Se désespère.

Cette foule belliqueuse, tortionnaire, capable de tuer
un homme sur la croix

Est là devant moi.

Et j'en fais partie.

C'est toi, c'est moi.

Par lui, avec lui et en lui,

Je les entends, tous ces humains qui osent cette parole.

Créant une brèche en forme de croix

Dans le cœur même de Dieu qui se donne en partage.

Créant l'opportunité d'une transformation

Par l'Événement

Qui rejoint chacun de mes frères et sœurs.

Jusqu'à l'humanité toute entière.

Toute l'humanité est là.

Devant moi.

Oui toute.

Le gamin mort à Rio de trop avoir sniffé de la colle,

Le vieillard alcoolo à Moscou qui a trop consommé
d'alcool,

La jeune iranienne lapidée pour un adultère infondé,

Le colonel Lybien trop attaché au pouvoir pour
accepter de le quitter,

La jeune mère soudanaise morte du SIDA pour avoir
voulu vivre jusqu'au bout sa grossesse,

L'adolescent japonais sous les gravats qui hurle sa
détresse.

Toute l'humanité vous dis-je.

Toute cette multitude créée à l'image de Dieu.

Qui se meut et se meurt.

La fraction du pain et la coupe de vin levée

Rendent audible une prière qui est élevée à l'humanité.

Une prière universelle.

Et moi, je suis devant Toi,

Moi aussi créé à ton image,

Seigneur.

Nous sommes tous si différents et pourtant si semblables.

Nous avons tous un visage unique,

Mais un cœur identique.

Egalité parfaite devant toi.

Je partage un geste de paix avec mes voisins ; cette

paix donnée par Jésus-Christ

Et qui est partagée entre tous les frères et sœurs de
l'assemblée.

Jusqu'aux portes ouvertes de cette Eglise

Je suis cette foule qui s'avance et qui croit.

La Parole s'unit au pain trempé de vin

Et devient, au moment où je les consomme,
 Quelque chose que j'aurais envie d'appeler, faute de
 mieux, un coït mystique de l'amour total.
 Une communion intense à l'aspiration au bonheur de
 tous les hommes ;

Jusqu'aux confins de l'humanité,
 Cette foule, cette masse informe prend un visage,
 un regard, un sourire, une voix, un cœur.
 Je discerne à présent chacun par son nom.

Et par le passage eucharistique,
 Je rentre dans le grand mystère du Royaume.

Je ne vois plus d'aveugles, de boiteux et de muets.
 Ils voient tous, ils marchent tous, ils parlent tous.

Je me joins à eux et les rejoins.

Ceux qui m'ont manqué
 Ceux avec qui j'ai coupé les ponts
 Ceux que j'ai haïs
 Ceux que j'ai méprisés.
 Ceux que je n'ai pas voulu voir.
 Ceux que je ne connais même pas.

Toute la foule des esclaves, tout le flot des jeunes hom-
 mes victimes de la première guerre mondiale, tout le

peuple des enfants juifs morts par volonté idéologique
 destructrice de l'homme lors de la seconde guerre
 mondiale.

Les Tutsis et les Hutus,
 Les Palestiniens et les Israéliens,
 Les Turcs et les Grecs,
 Les Tibétains et les Chinois,
 Les Kurdes et les Irakiens,
 Les Français et les Algériens

Ils sont tous là
 Et je reste avec eux en communion.
 Un petit moment.
 Je m'isole pour mieux être en communion avec eux.

Et je revois tous les humains qu'à un moment
 j'ai croisés dans ma vie, dont j'ai partagé l'his-
 toire une minute, une journée, une décennie,
 une vie.

Ceux qui sont encore vivants, ceux qui ne sont plus
 présents, ceux avec qui je suis encore en lien, ceux que
 j'ai perdus de vue.

Je suis en communion totale.
 En silence solidaire
 En union complète avec mes frères et avec Dieu.

« S'il vous plaît, prions encore ensemble ! »
Une voix puissante, grave, énergique, concrète
Me rouvre les yeux...

Le diacre, portier de ce monde,
M'empêche de planter 3 tentes
Aux côtés de Jésus
Et me fait redescendre de la montagne.

Et revenir au contact de ma réalité imparfaite
quotidienne et
M'envoyer au milieu des frères de cette foule,
Me coltiner ce qui sera la réalité de ma mission
Transformée toutefois par cette événement,
En attente avide de la prochaine invitation à la
Table.

A côté de moi, cette multitude a un nom :
Emmanuelle, Etienne, Raphael, Anne, Solène et
Gabrielle.
Et c'est déjà pas si mal !
Une famille à la taille de notre planète ;
Voilà de quoi passer un bon dimanche...

C'est lundi
Et je suis dans cette foule qui s'avance et
attend.

Je suis cette foule qui avance vers son labeur
quotidien.

Et je trouve qu'elle ressemble comme deux gouttes
d'eau
A celle d'hier.

J'ai déjà soif et faim
De relation,
De paix,
De rires.

Même si je redoute
De retrouver ces compagnons de doute,
Ce sont eux qui m'aideront
A atteindre ce chemin de vie,

A me mettre en route vers une nouvelle union
eucharistique.

Celle de dimanche prochain...

Chacun d'eux est un maillon
De cette chaîne ininterrompue qui mène vers le Père
Afin de concrétiser Son projet d'amour.

Je suis cette foule qui avance et qui croit...

Le corps du Christ est en eucharistie jusqu'au rassemblement de tous

par Etienne Grieu



Jésuite, Etienne vit en banlieue populaire à Saint-Ouen (93). Il est professeur de théologie au Centre Sèvres à Paris et il est engagé dans la démarche de Diaconia 2013. Après avoir participé à la préparation de l'Université d'été, il est intervenu pour livrer sa réflexion.

Tout d'abord, merci pour tout le travail de réflexion que vous avez mené au cours de cette année pour préparer cette université d'été. Le volume des réflexions et leur qualité sont impressionnants. Je vais essayer d'y faire référence, mais je ne pourrai pas être à la hauteur de ce que vous avez produit ; d'autant que de mon côté, pour ne rien vous cacher, j'ai aussi envie de vous partager comment ce geste étonnant de l'eucharistie me fait réfléchir.

Parmi les choses qui m'ont frappé dans votre travail, il y a aussi les échanges auxquels il a donné lieu : des textes étaient repris, commentés par d'autres ou bien provoquaient de nouveaux récits. Je trouve ce mouvement très intéressant, car on sent alors, comme le disait Paul VI, que l'Eglise se

fait conversation¹. C'est une figure d'Eglise qui me réjouit profondément et qui, déjà, donne à percevoir quelque chose du mystère central pour elle, qui est l'eucharistie.

Pour commencer je pointe, parmi ce que vous avez écrit, quelques éléments auxquels vous êtes, il me semble, particulièrement attentifs. Beaucoup de vos textes abordent, d'une manière ou d'une autre, la question des rapports entre eucharistie et vie (l'expression « dimension eucharistique de nos vies », par exemple, revient à plusieurs reprises). Des pistes pour parler de ces rapports ont été ouvertes.

Certains ont fait par exemple des analogies entre des moments de partage, à l'occasion notamment de repas ou de fêtes. Voir par exemple le texte de Françoise Desmidt (1er cahier), le repas avec les collègues soignants ; Françoise Pinot avec son choix de manger à la cantine – « demeurer à la table des faibles », comme elle le dit ; Marie Braux qui raconte le geste de son frère autiste de l'inviter à manger, et la manière dont, à un moment donné, des personnes sans domicile fixe ont pris soin d'el-

le ; je pense aussi à ce qu'écrit Daniel Chouin à partir du récit d'un "pot" de fin de stage. De fait, le repas permet un autre rapport, où chacun se livre davantage ; il y a là quelque chose d'un partage de ce que l'on est : « c'est dans le cadre d'un repas que l'on peut apprendre à se connaître et casser certaines barrières ou a-priori » écrit ainsi Françoise Desmidt.

Mais en même temps, on peut entendre à travers vos textes un désir d'aller plus loin : l'analogie du repas et de la fête est éclairante, mais il s'agit de moments un peu exceptionnels. Comment comprendre la place de l'eucharistie dans la vie au long cours ? On sent cette question par exemple dans le texte de Gilbert Delanoue, qui met en exergue la parole de St Jean Chrysostome : « tu veux voir mon autel ? Il est constitué par les propres membres du Christ et cet autel est plus précieux que l'autel de pierre. Tu peux le trouver dans les rues et sur les places, et à toute heure du jour tu peux y célébrer la sainte liturgie ». De même on peut se demander ce qu'il en est du rapport entre eucharistie et confrontation à la misère (texte de Michel Gendronneau) ou à la souffrance (texte de Marguerite Portal). D'autres textes associent l'action de grâces,

¹ Paul VI, *Ecclesiam suam* n° 67

le « merci » émerveillé que l'on peut prononcer parfois, et l'eucharistie.

Et puis, pourquoi ne pas pousser la question plus loin encore, en se demandant si l'eucharistie pourrait avoir quelque chose à dire à la vie en société.

Au total, on pourrait, pour se mettre dans le sens de vos recherches, formuler une double question : peut-on trouver dans l'eucharistie quelque chose qui soit structurant à la fois pour son existence personnelle et pour vivre ensemble ?

Je vais essayer d'honorer ces différentes pistes ouvertes. Par ailleurs, j'ai été très frappé par l'attention que vous portez à l'humanité, à ses paroles, ses gestes, ses silences, ses aspirations, ses manières d'entrer en relation. Et du coup, ça m'a donné envie, pour réfléchir sur l'eucharistie, de partir de ce type d'expériences. C'est pourquoi, nous allons faire un détour avant de revenir à la fraction du pain eucharistique, mémorial célébré dans chaque communauté chrétienne « pour vous et pour la multitude ».

Le détour que je vous propose consiste à regarder ce qui se passe dans des situations relationnelles pas très faciles : quand on se retrouve aux côtés de

quelqu'un qui va mal, dont la vie est devenue difficile ; aux côtés de personnes touchées dans leur corps ou leur esprit par la maladie, marquées par la grande pauvreté et tout le cortège des misères qui l'accompagnent, déracinés, étrangers, nouveaux arrivants, errants, sans oublier ceux qui sont en fin de vie.

1- Quand les cadres de référence sont bousculés

Que se passe-t-il dans la rencontre des personnes en situation de grande précarité ? Souvent, dans un premier temps au moins, ça n'est pas très confortable. Pourquoi ? Sans doute parce que je pressens que pour rencontrer cette personne, je ne peux pas mobiliser mes manières de voir, mes représentations, mes repères habituels, avec les valorisations, voire les évaluations qui leur sont associées. A contrario, cette difficulté permet de reconnaître que je suis façonné par des tas de choses, qui forment comme une grille à travers laquelle j'appréhende la réalité ; cette grille, appelons-la un « cadre de référence ».

a) le cadre de référence ; indispensable et encombrant

Ce cadre est constitué de tout ce qui me permet de me repérer et de me situer dans mon monde. Il est en grande partie hérité, passé en moi souvent à mon insu à travers éducation, rencontres, expériences, etc. Il me permet d'interpréter ce qui se présente, de lui associer un sens ; il entraîne souvent aussi une évaluation : certains éléments (rencontres, événements, faits, personnes, etc.) seront valorisés, tandis que d'autres seront redoutés ou tenus pour pas grand chose. C'est ce processus continu de lecture de mon milieu de vie, avec le travail de classification qui l'accompagne, qui me permet d'habiter le monde. Sans cadre de référence, les réalités abordées seraient un chaos, et mon monde serait une sorte de terrain vague. On doit même ajouter que ce « cadre de référence » contribue à façonner mon identité : c'est en référence à lui que j'ai appris à dire « je » et à agir. S'il s'écroule, j'entre dans le désarroi le plus profond. En même temps, bien sûr, nous avons tous conscience de ne pas nous réduire à un cadre de référence. Nous savons bien que nous sommes plus qu'un cadre. Mais nous n'existons pas indépendamment de ce type de ca-

dre ni par derrière lui. Notre « je » ne se balade pas tout seul ; il apparaît dans un corps à corps permanent avec les cadres de référence qui structurent notre monde et passent aussi en nous. Ce cadre, qui bouge peu, je ne l'ai pas construit seul ; je l'ai reçu en grande partie. C'est pourquoi l'on doit dire aussi qu'il est, pour une large part, un monde commun que je me suis approprié au moins en partie.

b) Avec les personnes en grande précarité

Lorsque je rencontre une personne en grande précarité, tout cela est en moi, comme toujours. Mais alors, ce qui est nouveau, c'est que je ressens que tout ce barda peut gêner considérablement la rencontre. D'ordinaire en effet, une rencontre c'est un jeu d'approches dans lequel les différents protagonistes ajustent leurs cadres respectifs pour pouvoir faire affaire ensemble. Or, avec quelqu'un en grande précarité, ça ne marche pas, parce que son cadre à lui est très fragilisé, il est mouvant, et pour lui, tout est sans cesse remis en cause. C'est pourquoi la rencontre avec lui ou elle est en général déstabilisante pour tous deux : nous nous faisons peur mutuellement. Je l'agresse car il sent tout ce que le

système d'organisation de mon monde a d'inhospitalier pour lui ; et de mon côté, sa présence représente pour moi le chaos que je redoute et tente sans cesse de maintenir aux marges de mon monde.

Heureusement, nous ne sommes pas condamnés à en rester là. De vraies rencontres sont possibles avec des personnes en grande précarité. Nous avons tous sans doute fait l'expérience d'une visite à l'hôpital où nous allions retrouver un ami malade avec pas mal d'appréhensions ; et d'en être sorti heureux et paisible. C'est alors souvent l'occasion d'une grande joie, signe que l'on approche là les sources de ce qui nous fait vivre. Que se passe-t-il quand la rencontre a lieu ? Je fais l'expérience de suspendre mon cadre de référence, ce qui permet de se dévoiler un peu, de s'exposer davantage. Ce qui se passe entre nous alors n'est jamais de l'ordre d'une action programmée : je me laisse guider par ce que je pressens alors juste, vrai, accordé à celui qui est là. En fait, je cesse d'avoir la maîtrise de la relation : nous laissons des choses passer, résonner en nous, jaillir de nous. Cela permet la surprise, la joie, le rire (signe que

l'on s'approche ici des sources de la vie) ; ça demande une grande attention, une sorte d'obéissance à ce qui m'est donné sur le moment, alors même que je m'y découvre tout à fait moi-même. Je me révèle en me livrant à la rencontre. Et l'autre fait aussi de son côté une expérience semblable : nous sommes mis ensemble en genèse.



Je précise que ce que je viens de signaler au sujet des personnes en grande précarité pourrait se dire aussi de toute relation à ceux qu'on aime : avec eux, on n'a pas besoin de s'abriter derrière nos cadres de référence. Plus largement, n'est-ce pas vrai aussi de toute relation où l'on est obligé d'admettre une vraie altérité : la rencontre de l'étranger, par exemple, de celui qui relève d'une tout autre vision du monde que la mienne, si bien que je peux me sentir agressé par ses réactions ? Avec toutes ces personnes, si je veux qu'une rencontre ait lieu, il va falloir inventer autre chose qu'une négociation à partir de nos cadres de référence mutuels.

2- Dans la célébration de l'eucharistie : quelle rencontre ?

Mais vous allez peut-être me dire : très bien, mais quel rapport avec l'eucharistie ? Eh bien, quand on célèbre l'eucharistie, on reçoit dans sa main un petit bout de pain très mince, qui n'a pas beaucoup de goût ; et éventuellement – mais rarement quand on est laïc –, on trempe ses lèvres dans du vin. Et l'on croit que ça, c'est quelqu'un : c'est la présence du Christ.

a) Un drôle d'exercice mental et relationnel



C'est quand même un drôle d'exercice mental et relationnel qu'on nous fait faire, non ? Par rapport à ce qu'on a vu jusqu'à présent, ça bat tous les records : on a affaire à des choses, et en plus, à des choses fragiles, périssables, consommables, en lesquelles on reconnaît un quelqu'un, une personne. Quel est son cadre de références, à ce

quelqu'un ? Mystère. Car une hostie, ça ne fait pas de déclarations sur ce qu'on doit valoriser, ni sur les critères qu'on doit se donner pour avancer, pour décider, ni sur les manières d'évaluer la qualité des prestations, ni sur l'importance du service public ou la manière de gérer la crise de la dette... Rien de tout cela. Une hostie est silence. C'est le silence de l'objet : les paroles ou le sens qu'on pourra lui donner dépendent entièrement des interprétations des autres, de leur bonne volonté ; lui ne pourra apporter aucun démenti. Il rejoint ainsi la condition des êtres en grande précarité qui ne peuvent plus se faire entendre sur ce qu'ils vivent, qui sont en dehors du champ de nos échanges.

Ce rapprochement entre les situations relationnelles difficiles et l'eucharistie vient aussi de ce que ce pain et ce vin, c'est, finalement, le geste que Jésus a trouvé (ce qu'il a inventé, au sens où je le disais plus haut) pour maintenir, dans une situation extrême, une relation qui semblait totalement impossible à honorer davantage : la relation à ses disciples, à son peuple et plus largement, à l'humanité, alors que ceux qui veulent le faire disparaître sont en train de l'emporter. C'est ce geste qu'il a inventé pour garder le lien au sein

même d'un rapport devenu impossible, comme si la difficulté maximale de la relation avait appelé de sa part un engagement maximal, à la hauteur du défi.

Si l'on veut vivre l'eucharistie comme la rencontre de quelqu'un, ça nous oriente vers cela, vers ce qu'a laissé Jésus pour affronter une situation relationnelle impossible. Le résultat est étonnant, car le pain et le vin, ce sont des choses, mais des choses présentées en réponse à ce défi apparemment insurmontable de maintenir une relation aimante au cœur même de la violence. Nous sommes invités, à partir de ces modestes objets, à faire le chemin inverse, pour y reconnaître son engagement et sa présence. Et du coup, nous voici mis au travail, convoqués à laisser de côté nos cadres de référence, pour le rejoindre là où lui-même se livre, nu et désarmé, ayant renoncé à tout appui. C'est pourquoi ce qu'on a vu au sujet de la rencontre des personnes en précarité peut se dire aussi de la célébration de l'eucharistie, mais avec encore plus de force et de radicalité car là, je n'ai même plus en face de moi un visage, un souffle, une parole. Je n'ai que de pauvres choses éminemment fragiles, en lesquelles je suis invité à reconnaître l'engagement et la présence de quelqu'un.

b) L'eucharistie : rencontre du Christ ?

On pourrait ici objecter que le pain et le vin ne sont pas vraiment le Christ. On ne peut pas dire que lorsqu'on communie, on a affaire à la personne du Christ, au sens où il ne se réduit pas à cela. Certes, mais attention à ne pas entrer dans la vision que l'on a parfois tenue au cours de l'histoire de l'Église, selon laquelle le Christ est en quelque sorte caché derrière des apparences sensibles qui ne sont pas vraiment lui et se contentent de le dissimuler. Cela peut mener à une vision du sacrement qui revient à séparer le sensible du sens qu'il porte ; à séparer aussi ce qui relève du matériel, du corporel d'une part, du spirituel d'autre part. En général ce genre de dissociation ne conduit pas à quelque chose de très heureux, notamment parce qu'elle peut amener à considérer que Jésus n'est pas vraiment engagé dans le geste qu'il a posé le soir de son dernier repas.

Or il n'est pas interdit de le prendre au sérieux quand il dit « prenez et mangez, ceci est mon corps, ceci est le sang de l'alliance ». D'autant que ce geste a été repris ; c'est aussi le geste que pose le ressuscité par exemple avec les pèlerins d'Emmaüs, et c'est précisément ce qui leur révèle sa présence. Est alors

confirmé qu'il s'identifie vraiment à ce geste, qu'il s'y est mis tout entier. On peut entendre aussi « son geste a été repris » au sens où il y en a au moins un qui l'a accueilli, c'est son Père. Et l'ayant accueilli, il nous le redonne : quand nous communions, nous communions au Fils qui nous est redonné par le Père, au Fils qui a été tiré de la mort par le Père.

Cela veut dire que le Christ, l'un de la Trinité, accepte d'être ramené à un petit bout de pain sans levain à partager et à du vin dans une coupe à boire. Ça veut dire que ce geste-là dit quelque chose de vrai sur qui est le Christ. Certes, le geste lui-même ne dit pas tout de lui. C'est pourquoi d'ailleurs, on ne célèbre jamais sans lire aussi l'Écriture, qui à chaque fois fait résonner à nouveau ses paroles et ses rencontres, au sein d'un champ de paroles et d'actions plus large, celui de l'histoire de son peuple. Cette mémoire réactivée, ces paroles rendues à nouveau audibles redéplient en quelque sorte le geste du pain et du vin. Donc, c'est vrai, le pain et le vin consacrés ne disent pas à eux seuls tout du Christ, mais par là est ressaisi en un seul mouvement tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il est. On a affaire avec eux à la fine pointe de son identité.

c) Un geste qui parle

Regardons d'un peu plus près ce geste. J'ai parlé de choses pour le pain et le vin. Des choses, c'est ce qui est perçu quand je mets les lunettes de mon cadre de référence ; mais quand j'accepte de suspendre celui-ci, je peux être attentif à l'histoire de liberté et de relation qui porte ces objets. Alors par exemple, en entendant les paroles prononcées sur le pain et le vin, je pourrai ne plus voir le pain et le vin seulement comme des objets mais aussi comme un geste.

Quel est ce geste ? Prenons le temps de le regarder. Car il se pourrait qu'en méditant sur ce qui se passe là, nous soyons reconduits à ce qui constitue la réalité ultime qui nous porte, nous fait vivre et nous sauve. Ne s'agit-il pas, en effet, d'une relation capable de s'affronter à la destructivité radicale, à la violence ?

Le pain et le vin consacrés, c'est un don. Jésus les a pris et les a donnés. Le fait que Jésus prenne des choses (du pain et du vin) est important, car seules des choses peuvent être données sans reste – ce qui n'est pas le cas d'idées que l'on partage, ou de l'amour que l'on prodigue, ou du soin qu'on donne : ils n'ont pas cette simplicité de la chose qui ne

peut être qu'en un seul lieu à la fois. Cela pour souligner que le don qu'il fait est entier, sans repentir et sans retour.

En même temps, un don, c'est une sollicitation de ma liberté. Car tout cadeau demande à être accueilli comme tel. Sinon, il reste une chose qui ne dit rien de spécial ni ne porte aucune autre signification que son objectivité de chose. Mais quand une chose est accueillie comme un don, elle porte en elle l'engagement du donateur, sa liberté telle qu'il l'a mise en œuvre. Et cela ouvre un chemin pour une réponse où l'on se risque soi-même dans le même mouvement de don. Arnaud Favart écrit « Faire eucharistie, ce n'est pas seulement recevoir un don, c'est aussi accepter de se laisser prendre à ce mouvement, par amour »

Mais ici, le don est un peu spécial. Car c'est non pas le don de quelque chose, mais de quelqu'un, qui s'est engagé tout entier dans son geste, au point que les objets qu'il désigne, il les propose comme son corps et son sang. On peut penser à la réflexion de Dominique Trimoulet à partir de son expérience de soignant : « 'Ceci est mon corps'. Je ne peux entendre cette phrase sans qu'elle vienne rencontrer ces années de soin. Toucher un corps, c'est toucher la vie d'une femme ou d'un homme uni-

que. Ce n'est pas une enveloppe et encore moins une prison. C'est lui ou elle avec son histoire, c'est toute une vie faite d'émotions qui ont sculpté ce corps. Quand je masse, je ferme les yeux comme on se recueille pour mieux écouter. Quand on masse, ce n'est pas l'apparence de l'homme que l'on touche, c'est son être profond et ça exige un infini respect. Il y a là quelque chose de sacré » . C'est donc tout cela qui nous est donné à travers ce fragment de pain et cette gorgée de vin. Si on l'écoute ainsi (et ça demande de l'écouter, comme le masseur), c'est toute l'histoire de Jésus qui nous est ainsi rendue présente, offerte ; c'est son être dans toute son épaisseur, sa mémoire, son champ relationnel, son désir, ses blessures, c'est tout cela qui nous est offert. On retrouve ici le côté très embarrassant de l'eucharistie, le même embarras que celui éprouvé face à une personne en grande précarité ; car si je veux la rencontrer comme une personne, mon cadre de références saute : normalement, du pain et du vin, ce n'est pas le corps et le sang de quelqu'un ; or voilà que là, c'est ce que l'on dit. La foi est ici sollicitée au plus haut point.

Autre aspect : ce qui est donné, c'est de la nourriture. C'est intéressant, car la nourriture, c'est pour vivre. C'est donc un don de quelqu'un qui fait vivre.

« Vraie nourriture » commentera l'évangile de Jean, pour indiquer que le geste de Jésus ouvre à la vraie vie, à la source vraiment vivifiante, par contraste avec toutes nos citernes qui ne retiennent pas l'eau. Ici, on peut commenter avec ce qu'écrivait Françoise Pinot : « dans l'Évangile, on voit qu'il y a pour ceux qui entourent le Christ, un malentendu sur le pain. Il n'est pas seulement nourriture (qu'il multiplie cependant, car il comprend leur faim) mais repas pascal qui n'est pas fait pour combler la faim, mais pour l'augmenter : entrer dans son désir ». La nourriture fait bouger tout cela en nous : depuis nos besoins vitaux jusqu'au désir crucial d'un donateur capable de donner véritablement la vie. Comme dans la parabole des deux fils : ce qui manque à celui qui garde les cochons, c'est un donateur : « personne ne lui en donnait », est-il écrit en parlant des caroubes (Lc 15,16), alors qu'on pourrait penser qu'il lui suffit de se baisser pour en ramasser.

Il y a encore un quatrième aspect de ce geste qui me semble important : c'est que **le pain est rompu** (la parole « ceci est mon corps » est prononcée sur le pain rompu), et le vin est donné comme son **sang versé**.

Là, on sent que ça se corse. On découvre ici que l'eucharistie ne touche pas seulement nos dispositions les meilleures (le fait d'être prêt à accueillir le don, à le partager, etc.), mais également ce qui, en nous, est plus trouble, moins clair. C'est que ce don a été fait pour anticiper une violence : l'institution de l'eucharistie a lieu la veille de la mise en croix de Jésus. Dans ce geste, il anticipe ce que la violence produira, il va au devant d'elle, et ce faisant il lui coupe tous ses effets. Car la violence voulait réduire cet homme à un objet (un cadavre mutilé et humilié), elle voulait même effacer sa mémoire, sa parole, le retrancher définitivement de notre histoire comme s'il n'avait jamais existé, rien dit ni rien fait. Bref, elle voulait le ramener à de l'infra humain, à l'inexistence. Voilà ce que voulait faire la violence de Jésus. Or Jésus accepte. Elle veut le réduire à un objet ? Il accepte. Il prend des objets inertes et sans parole, du pain, du vin, et il les fait passer comme son corps et son sang. Seulement, en les donnant tant qu'il a encore la force de le faire, il les fait parler. Et de manière éminente, puisque qu'il en fait des dons pour la vie, c'est-à-dire, ce qu'on vient de voir : ce qui sollicite ma liberté, ouvre à la vie, appelle de ma part une réponse. Il en fait du même coup l'occasion d'une relation,

puisqu'il s'agit d'une parole adressée à quelqu'un, qui le touche dans sa liberté et dans ce qu'il est. Autrement dit, Jésus part du point où la violence arrive (la réduction à l'état d'objet) pour, de là, à nouveau établir une relation. C'est dire que la violence est retournée comme un gant pour, à partir du point où elle arrive, proposer l'opposé de ce qu'elle voulait. Autrement dit, le geste de Jésus offre la possibilité, à partir de notre violence, de sortir de la violence.



Du coup, quand nous célébrons l'eucharistie, le fragment de pain que nous recevons, nous pouvons le recevoir aussi comme le fruit de notre propre violence, qui nous est redonné, non pas comme une accusation, mais comme un don pour la vie. Notre propre violence est radicalement subvertie par le Christ, retournée, pour produire finalement, si nous y consentons,

l'exact opposé de ce qu'elle visait

Cela me fait penser aussi à cette expression extrêmement forte d'une personne hospitalisée en psychiatrie, que rapporte Marguerite Portal : « Jésus Christ est descendu en enfer pour chercher et sau-

ver ceux qui sont condamnés à vivre ». Ceux qui sont condamnés à vivre, cette expression fait percevoir un tout petit peu quelle est l'expérience de ceux dont l'existence est de part en part souffrance. Dans l'eucharistie, cette descente en enfer est bien là : Jésus se laisse réduire à l'infra-humain, là où tous les mouvements de fermetures conduisent l'humanité. Mais, se laissant ainsi ramener à cela, ce sont nos zones déjà abandonnées à la mort qu'il vient rappeler à la vie.

L'eucharistie nous rend accessible ce geste de Jésus, geste qui s'affronte aux forces de mort et de destruction et qui, avant même la résurrection, l'emporte sur elles. La résurrection du Christ vient confirmer avec éclat cette victoire, ce chemin ouvert au beau milieu de ce qui est le plus fermé en nous. Ce que nous recevons quand nous communions, c'est ce corps donné, plus fort que la mort. Nous sommes alors inscrits dans la Pâque du Christ, dans son passage. Nous faisons le passage avec lui, lui qui est déjà du côté de la victoire, car c'est le Ressuscité qui nous prend avec lui et nous accueille.

A partir de ce que je viens de dire, il y a, je crois, une piste pour penser la rédemption autrement que sur le mode d'une théologie de la substitution : si

nous sommes sauvés par la croix, ce n'est pas seulement parce que le Christ a pris la place du pécheur, mais parce qu'il y retourne de l'intérieur notre violence pour nous offrir de quoi redémarrer ; on pourrait parler d'un retournement de la violence : à celle-ci, le champ est laissé libre pour s'avancer, et triomphant dans toute son horreur, elle découvre que sa finalité a été totalement détournée pour aboutir à l'exact opposé de ce qu'elle visait.

Un cinquième trait peut être associé à ce geste, qui rappelle qu'il est posé au sein d'un groupe : le pain est **partagé** aux disciples. On ne doit pas oublier que ce groupe n'est absolument pas idéalisé par les évangiles. Au contraire, on dirait qu'ils ont à dessein souligné les rivalités et les tensions qui le marquent (par exemple Luc mentionne, au beau milieu du récit de la Cène, une dispute entre les douze²).

Qu'est-ce que le partage de l'eucharistie produit

dans un tel groupe ? Tous les cadres de référence (ceux des personnes, celui du groupe) sont suspendus ; non pas détruits, mais suspendus (ces cadres ne peuvent plus se présenter comme ce qui dit la vérité, toute la vérité). Tous sont ouverts à autre chose : à travers le geste de Jésus, est rendue présente

cette vie donnée, plus forte que nos violences et nos enfers. Cette vie révèle une manière possible de se rapporter les uns aux autres, qui mette chacun en genèse, d'une manière telle que la genèse de l'un ne fait plus peur à l'autre. Ce qui affleure, c'est donc la possibilité de vivre non plus les uns contre les autres, mais les uns avec les autres, les uns par les autres.

Cette vie-là ainsi rendue présente, c'est un corps ; ce n'est pas une simple énergie, c'est la présence de quelqu'un qui se donne, et qui en se donnant, met chacun en relation vivante avec tous les autres, parce qu'il a de quoi retourner toute violence en invitation nouvelle à la rencontre. C'est un corps immense, capable d'appeler et de rassembler tous les vivants. C'est le corps



² Voir article de Malou Le Bars page 39

de Celui qui a vaincu la violence et la mort, c'est le corps du ressuscité.

L'eucharistie rend présent ce corps du ressuscité, qui constitue le fond vivant de l'humanité et du cosmos. Elle fait affleurer ce corps capable d'accueillir toute la création. En ce sens, la multitude est déjà là, quand on célèbre l'eucharistie, car ce corps la contient déjà, réconciliée, associée à la victoire sur ce qui nous divise et nous détruit. On pourrait même dire que, quand on participe à la célébration, la multitude promise à se rassembler en un seul corps est déjà rendue perceptible. Cela permet de comprendre ce qu'écrivait Jacques Léclerc, à partir de son expérience de célébrer seul l'eucharistie en Chine quand il disait qu'il avait finalement décidé de garder tout ce qui, dans les dialogues liturgiques, évoque la présence d'une assemblée, d'un peuple.

En même temps, cette humanité à qui tout cela est offert est encore divisée. Elle reste en partie dans l'ignorance de la vraie vie, fascinée par la course à toutes sortes de grandeurs. Elle est à la fois en chemin et déchirée en elle-même. A la communauté qui vient de recevoir le corps du Christ et qui peut

le reconnaître comme tel, il est confié d'être signe de ce corps en genèse, malgré ses propres divisions et imperfections. Dès lors, elle participe à ce combat, qui est ultimement, un discernement. Et chacun de ses membres, par sa manière d'accueillir le don qui lui est fait et d'y répondre, contribue à cette genèse. Il le fait donc, non comme si cela concernait une réalité extérieure à lui, mais il s'engage à la suite du Christ, dans une dynamique où il se risque lui-même dans la même confiance radicale en Dieu et s'essaie au même lâcher prise³; et la communauté elle aussi, en tant que réalité sociale.

3- Une structure pour vivre ensemble ?

A partir de là on peut se demander si tout cela dessine une sorte de structure qui indiquerait une manière de vivre, sur le plan à la fois personnel et collectif. Tout d'abord, il est important de souligner que l'eucharistie ne fournit pas un nouveau cadre de référence ; ensuite, on pourra poser la question d'une structure.

³ C'est ainsi que le croyant entre, à la suite du Christ, dans sa Pâque. C'est à partir de cela que l'on peut comprendre Rm 12, 1 (l'appel de Paul à s'offrir en sacrifice à Dieu), ainsi que la manière dont la lettre aux Hébreux présente la vie chrétienne, comme inscription dans le sacrifice du Christ.

a) L'eucharistie ne prétend pas fournir un nouveau cadre de référence

Ce qui se passe dans l'eucharistie et dans la Pâque du Christ n'est pas de l'ordre de l'institution d'un nouveau cadre de référence qui ferait nombre avec les autres. C'est pourquoi la perspective communautaire ne tient pas, si elle prétend que la foi chrétienne fournit à elle seule un cadre de référence et se transformerait ainsi en une sorte de contre-culture. L'eucharistie invite plutôt à la mise en cause de la prétention des cadres de référence à organiser toute l'existence et à énoncer des vérités définitives. La dynamique pascale à laquelle l'eucharistie introduit ne vise pas en effet à remplacer les cadres de référence, mais elle les relativise et leur interdit de se prendre pour l'alpha et l'oméga du vivre ensemble. Ce qu'elle promet, c'est une « économie gracieuse », pourrait-on dire : une dynamique d'accueil de la vie comme un don, par-delà nos propres violences – grâce au pardon –, ainsi que la possibilité de répondre à ce don. Or, cela ne constitue pas un nouveau code pour vivre ensemble ni ne prétend donner à soi seul de quoi mener sa propre vie. En revanche, tous les cadres de référence sont par là remis au travail afin qu'ils laissent passer cette dy-

namique, lui permettent de résonner, voire même l'encouragent.

C'est de cette manière-là que l'eucharistie transforme les rapports aux cadres de référence : ils sont relativisés, au sens où désormais, nous savons que ce ne sont pas eux qui sont la Source ni qui disent la vérité sur la vie. Voilà qui empêche de les idolâtrer (une idole étant ce qui prétend donner la vie sans jamais le faire, mais qui au contraire ne cesse de formuler des exigences de plus en plus difficiles à honorer, parfois jusqu'à la mort du sujet). Les cadres sont donc reconnus comme indispensables, et à ce titre, pris au sérieux et respectés. Mais en même temps, ils sont désabsolutisés, ramenés à une place d'auxiliaires, de serviteurs du vivre ensemble.

Le texte de Michel Gendronneau montre ce que cela peut produire chez le croyant : « Lorsque nous communions au corps et au sang du Christ, celui-ci envahit tout notre corps, au point qu'il nous devient impossible de dire : il est ici ou il est là. La communion eucharistique réalise à la perfection ce que nous essayons de faire et de vivre dans la vie de tous les jours : mêler la misère de l'autre à notre propre misère, au point que nous ne sachions plus dire : 'ça c'est sa misère ; ça c'est la mienne' ». La

fréquentation de l'eucharistie produit un travail de discernement de la vraie vie (autre nom pour l'Esprit Saint), celle qui se donne, qui nous met en genèse, qui appelle un sujet libre à répondre et fait de nous des êtres uniques, qui réconcilie, met en communion, envoie, appelle et rappelle à l'existence... Du coup, elle fait sauter les barrières, tous les barrages qui cherchent d'habitude à garder la vie, mais s'avèrent aussi décevants que des citernes percées. Ce faisant, elle va jusqu'à permettre cette rencontre à travers ce qui nous paraît être le plus étranger et nous effraie par-dessus tout, ce qui semble voué à rester en nous irrécupérable : notre propre misère.

La vraie vie est difficile à reconnaître car elle n'est jamais visible à l'état pur ; mais le lieu où elle se donne le plus clairement à voir, c'est l'eucharistie. On pourrait parler aussi, et ce serait plus précis, de travail de « discernement du corps »⁴ (en écho à 1

Co 11, 29) : le corps en effet est à discerner, au sens où il ne s'impose jamais d'emblée à nos sens. A fortiori le corps du ressuscité.



b) Mais elle met les cadres en mouvement

Le don fait dans l'eucharistie n'aurait-il aucune force pour changer quoi que ce soit dans ce qui structure l'existence ? Ce serait alors un don qui se ferait « par derrière » les cadres de référence, sans les toucher puisqu'il se situerait sur un tout autre plan. Pourtant la dynamique eucharistique transforme bien les groupes qu'elle touche, comme le remarquait une équipe dans sa méditation sur un récit de multiplication des pains : « Le récit du partage des pains et des poissons montre une foule indistincte qui devient une foule ordonnée, que l'on peut compter. Ne peut-on pas dire qu'au long de ce récit, Jésus crée cette foule ? » (Equipe de Lille)

Que se passe-t-il ? Les cadres eux-mêmes sont mis en mouvement, de façon à participer à cette dynamique d'accueil et de remise de soi en réponse. Ces cadres, je le rappelle, sont faits d'habitus plus ou moins conscients, d'expériences que l'on a enregistrées, de convictions admises et explicitement défendues, de valeurs auxquelles on tient, de normes largement partagées mais aussi, sur certains points, disputées. Les cadres de référence représentent donc pour chacun toute une mémoire qui fait

⁴ Voir article de Malou Le Bars page 39

partie de moi, de nous : je ne peux séparer en moi un pur sujet, qui dirait à lui seul l'être singulier que je suis, de tous ces éléments que j'appelle le cadre, comme si le sujet existait par derrière celui-ci. Tous deux sont absolument indissociables : le sujet singulier et libre exprime sa singularité par la manière d'habiter, de se rapporter à ce cadre, ainsi que par ses tentatives pour le modifier. De même, à une autre échelle, un groupe ou une société déclinent leur identité par leur manière de se rapporter à ces éléments institués qui les structurent.

Eh bien, la dynamique eucharistique met tout cela en mouvement pour permettre de la part de chaque sujet une advenue à soi et une remise de soi, sans reste, à un autre et à tous les autres. Est-ce que le cadre lui-même en est modifié ? Oui : des convictions nouvelles vont apparaître, de même que des manières de voir et de penser, des valeurs vont prendre plus d'importance, tandis que d'autres seront mises en veilleuse. Ces convictions, manières de voir, valeurs ou normes nouvelles, vont s'ajouter au cadre ou le modifier. Elles non plus ne sont pas la vie, mais elles peuvent être au service de la vraie vie. Elles sont tout simplement chargées de laisser passer celle-ci, que l'eucharistie révèle.

La foi chrétienne met donc en mouvement les ca-

dres de référence, elle les remet sur le métier, afin qu'ils puissent aider à ce que la vraie vie passe, circule : que les êtres grandissent ensemble, non plus les uns contre les autres, mais les uns avec les autres, voire les uns par les autres.

Quel type de modification les cadres de référence vont-ils subir ? Ils sont travaillés pour laisser place à l'inattendu, cesser de vouloir tout contrôler, et ils se découvrent capables de mettre des mots sur cette vie qui est espérée, attendue, donnée. Ils peuvent la laisser s'exprimer, faciliter sa narration, aider à tourner les regards vers elle, l'encourager ; et ce faisant, ils aident chacun à l'accueillir.

Si cette affaire de cadres de référence mis en mouvement ne vous paraît pas bien claire et que vous voulez un exemple, je vous en signale un : la Bible elle-même est un cadre qui est profondément retravaillé par le passage du Christ. C'est bien un cadre, car les Écritures fournissent de quoi habiter le monde (même si elles n'ont rien de monolithique et sont elles-mêmes traversées par bien des tensions ; un cadre de référence n'est en général pas un bloc parfaitement homogène, Dieu merci) ; mais ce cadre est mis en mouvement par le Christ lui-même, qui en l'habitant, à la fois le respecte et l'interprète d'une manière nouvelle et ce faisant, le

conduit plus loin en l'inscrivant dans une dynamique d'accomplissement. Le croyant qui célèbre l'eucharistie devient familier de ce rythme. Il est éveillé à reconnaître la dimension gracieuse et salvatrice de ce qu'il vit ; et pour cela, son cadre de référence, ses manières de voir et d'apprécier, sont légèrement déplacés. Peu à peu cette dynamique s'inscrit en lui et lui devient connaturelle. Avec armes et bagages, il est ainsi mis en route.



Certes, cela suppose que l'eucharistie, qui elle-même est toujours inscrite dans un cadre – celui de la célébration – ne soit pas gênée par ce cadre, comme si celui-ci cherchait à concentrer l'attention d'abord sur lui. Tous les gestes, les paroles, réglés par la liturgie – il y a donc bien un élément de cadre jusque dans la célébration de l'eucharistie – sont là précisément pour laisser advenir le mystère, cette manière qu'a le Christ de se rendre présent pour se donner. Ce qui peut nous préserver d'une concentration excessive sur le cadre, c'est de ne pas oublier sa structure dynamique : la liturgie eucharistique est un mouvement d'accueil, de rencontre, un exercice de mémoire (lecture des Écritures), une invi-

tation à l'action de grâce, c'est-à-dire, dans ce cas, à un véritable passage en Dieu. Ce qui est très beau et extrêmement fort dans la célébration, c'est que les croyants sont invités à se risquer eux-mêmes tout entiers dans cette action de grâce. Ils se retrouvent à dire, avec le célébrant, par exemple : « que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire » (Prière eucharistique III), montrant ainsi qu'ils entrent dans la

Pâque du Christ et y participent pleinement.

A partir de cette mise en mouvement des cadres institués, reconnus capables d'encourager une dynamique gracieuse, il y a de quoi réfléchir sur le vivre-ensemble et se demander comment les règles du jeu, les formes de régulation de l'espace public, peuvent être elles aussi concernées par cette mise en mouvement. Il ne s'agit pas de rêver d'une cité idéale qui aurait l'eucharistie comme loi fondamentale, mais de voir comment les cadres de référence peuvent davantage laisser place aux réalités que l'eucharistie nous permet de toucher. Et il y a, à partir de là, de quoi stimuler les engagements et la réflexion politique.

c) Les ministères : un élément d'une structure gracieuse

A ce point, une question doit être renvoyée à l'Église : avec tout ce à quoi elle tient, avec les formes instituées qui la régulent, n'est-elle pas elle-même un cadre de référence ? Ne faut-il pas compter, parmi les éléments qui composent ce cadre, les ministères ?

Je souscris volontiers à l'idée que l'Église, comme toute institution, met en place un cadre de référence et s'appuie sur lui. Mais, en ce qui concerne les ministères, je propose de distinguer ce qui relève d'une structure d'une part, d'un cadre de référence, d'autre part : une structure est une forme plus fondamentale et plus élémentaire, qui pourra s'exprimer en divers cadres de référence. De même, on pourra dire que la célébration de l'eucharistie met en œuvre un certain cadre (le rituel), mais plus fondamentalement, elle révèle une structure qui porte et manifeste le don de Dieu : cette structure est d'ordre relationnel, c'est un jeu d'appel et de réponse entre le Seigneur et l'humanité, désigné dans le Nouveau Testament comme « nouvelle alliance » que l'offrande du Christ scelle (cf. Luc 22, 20). C'est un événement de rencontre. Or, un tel

jeu relationnel ne peut être porté dans un cadre qui aurait pris soin d'expulser de lui tout ce qui a trait à la relation.

Il n'est donc pas étonnant que l'eucharistie, pour être célébrée, doive reposer sur des acteurs que l'on attend, en quelque sorte, et dont la tâche est d'inviter à entrer dans cette forme relationnelle qu'est l'alliance, jeu d'accueil mutuel, d'invitation, d'appels, de réponses, qui ont ultimement Dieu comme maître d'œuvre, mais doivent bien passer par des figures et des acteurs concrets. Il faut notamment que certains soient en position d'appeler, pour que les autres puissent dire leur réponse, tout en gardant conscience que ce jeu relationnel tient son sens de ce qu'il est ordonné à rendre sensible le don de Dieu et sa présence ; autrement dit, il n'a rien d'un simple face à face entre une assemblée et un ministre.

Le rôle du président est de signifier, par sa personne, que l'assemblée est appelée. Il faut que ce rôle soit assumé pour, comme l'écrivait Françoise Pinot, « 'sauver de l'oubli' cette bonne nouvelle, pour qu'elle reste transmise de génération en génération, tant qu'il y aura des hommes qui seront là pour l'entendre ». Cela ne veut pas dire, pour reprendre une phrase de Jacques Leclerc, écrite en écho à ce

texte, que Françoise ne serait pas « 'capable' d'eucharistie » et il ajoute, « j'allais écrire, d'eucharistie', c'est-à-dire de porter au cœur du pays chinois et sur la table chinoise un signe eucharistique ». Tout baptisé est appelé à porter ce signe, à devenir lui-même signe⁵ de ce chemin ouvert par le Christ, c'est clair. C'est même là le cœur de notre vocation. Mais ce signe ne s'invente pas tout seul, sans passer par un jeu relationnel avec des interlocuteurs ; c'est pourquoi l'eucharistie suppose de passer par un jeu relationnel.

Il faut préciser ici que l'eucharistie peut difficilement se réduire à un face à face entre un seul ministre – chargé de signifier l'appel du Christ adressé à l'humanité – et l'assemblée. Car dans les évangiles, on remarque qu'un tel jeu relationnel provoque la genèse d'autres acteurs, qui, d'une manière ou d'une autre, sont mis à contribution pour une plus grande fécondité de la rencontre. Jésus ne reste pas seul face aux foules, mais rapidement des disciples s'adjoignent à lui ; et parmi les disciples, on en voit apparaître quelques uns qui ont des fonctions spécifiques. De même dans la communauté des témoins de la résurrection, apparaissent à un moment donné ceux qui sont chargés du « service des tables » (Actes 6). Et puis, lorsque Paul s'adresse

aux communautés à qui il écrit, la liste de ses collaborateurs est parfois impressionnante. Bref, une des formes de fécondité du jeu relationnel qui se déploie autour de la Bonne Nouvelle est de sans cesse solliciter et relancer de nouveaux acteurs. De la même manière, l'eucharistie peut difficilement se réduire à un face à face entre un seul prêtre et une assemblée. D'autres figures doivent peu à peu se dessiner, qui contribueront à signifier que l'appel suscite effectivement des acteurs, et que des personnes nouvelles sont sollicitées et se risquent à lui répondre.

On peut donc voir la célébration de l'eucharistie, et plus largement la vie de l'Eglise, comme un jeu d'appel et de réponse, non pas clos sur lui-même mais fondé dans un appel plus fondamental, et orienté vers celui-ci, qui vient de Dieu. On pourrait parler en quelque sorte d'une triangulation. En fait, pour être tout à fait précis, on doit ajouter un quatrième pôle, ce sont tous ceux qui ne sont pas là : absents, oubliés, malades, en passages difficiles, fâchés, ou bien ceux avec qui la relation est encore impossible. Une eucharistie ne peut jamais faire comme si nous étions tous rassemblés. Ces absents sont également un élément de la structure eucharistique. Et pour moi, c'est la fonction première du

⁵ « signe » étant ici entendu dans son sens le plus fort, c'est-à-dire ce qui engage soi-même dans une expérience, tout en donnant les moyens d'un retour réflexif.

diacre dans l'eucharistie, de rappeler qu'il en manque ! Voilà qui interdit à l'assemblée de croire qu'elle forme une totalité fermée. C'est aussi en ménageant cette ouverture et cette incomplétude que l'humanité reçoit son Seigneur, le Christ.

*

Le corps du Christ est en eucharistie jusqu'au rassemblement de tous

Les eucharisties que les chrétiens célèbrent rendent sensible le fait que le corps du Christ est en eucharistie ; c'est-à-dire qu'il se livre, se donne, pour nous et pour la multitude, afin d'ouvrir pour tous le chemin de sa Pâque, le chemin de la réconciliation avec le Père et entre nous. Il est en eucharistie jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que tous – y compris les oubliés, ceux qui font peur – y aient trouvé leur place. C'est pourquoi je propose de terminer avec la réflexion de Franck Bettendorff, de Lyon, à partir de ce qu'il a reçu de la part de Jean, un ami manouche : « Jean m'apprend qu'en nous, il y a quelque chose qui, malgré tout, préfère la vie, malgré l'oubli, malgré la honte. Son histoire et notre rencontre me parlent d'eucharistie et d'Esprit Saint. Une rencontre, un échange, autour d'un

personnage principal : l'oublié. Jean est un quasi-absent. Absent de l'Eglise, absent de la communauté humaine. Comment peut-il y avoir réellement eucharistie tant qu'un seul frère n'y trouvera pas sa place ? Que faire d'« eucharistie » si je n'écoute pas, si je ne reçois pas, si je n'attends pas...celui qu'on ne voit pas ? »



Jésus et les Douze inaugurent un nouveau monde

Luc 22, 1-34

par Malou Le Bars



Ce texte, dernier repas avec ses disciples, dans l'évangile selon Luc, à été proposé pour un échange en carrefours le premier jour de l'Université d'été. Malou, bibliste, membre de l'équipe Mission de France de basse Bretagne, nous propose sa lecture nourrie des apports des participants.

Le temps de la Pâque

La fête des pains sans levain, qu'on appelle Pâque, approchait.

Le cadre temporel nous est donné, c'est celui d'une grande fête de l'année pour les Juifs, où Israël faisait mémoire de la libération d'Égypte et célébrait les bienfaits de Dieu qui sauve son peuple. Selon le rite, on ne pouvait consommer que des pains sans levain (Azymes), ce qui marquait symboliquement la rupture, quelque chose de neuf s'inaugurait. Cette manière d'évoquer la Pâque, ici, nous oriente déjà vers une forme de rupture plus radicale encore

Vint le jour des pains sans levain où il fallait immoler la Pâque. Jésus envoya Pierre et Jean en leur disant : « Allez nous préparer la pâque, que nous la mangions ».

Il ne sera pas question d'agneau, quelle est donc la Pâque à manger ? Ce que deux disciples, choisis parmi les Douze, reçoivent pour mission, c'est de préparer le repas pascal qu'ils prendront ensemble, mais sans se préoccuper de l'agneau immolé.

Les préparatifs : un cheminement à suivre en quête du lieu du repas

Où veux-tu que nous la préparions ? Cette préoccupation du lieu revêt une importance primordiale. Jésus répond indirectement, il ne précise ni la ville, ni l'endroit, mais la démarche à suivre pour y parvenir : *A votre entrée dans la ville, voici que viendra à votre rencontre un être humain portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera.* Les apôtres se fiant à la parole de Jésus n'ont pas à chercher un guide, ils ont à le reconnaître venant vers eux, à un signe :

c'est un porteur d'eau, quelqu'un en relation avec la source, capable de faire entrer dans la (bonne) maison. *Vous direz au propriétaire de la maison : le Maître te fait dire : « Où est la salle où je vais manger la Pâque avec mes disciples » ?* Le propriétaire de la maison prend le relais, sa médiation est nécessaire : *Lui vous indiquera une chambre haute, grande et garnie.* Le chemin à suivre n'a rien d'un itinéraire géographique : le chemin des disciples est tracé, à condition de se fier à la parole du maître et de reconnaître les signes. Tout le dispositif est déjà là, dans la chambre haute, elle est déjà « garnie », tout converge vers ce lieu. Avant d'être vécu, ce qui va se passer est donné à entendre. C'est la place du lecteur dans l'écoute qui se prépare ainsi : n'a-t-il pas lui aussi à apprendre à interpréter les signes déjà en attente, mais restant à entendre par la parole du Christ ?

En guise de préparatifs, les grands prêtres et les scribes se préoccupent de trouver comment supprimer Jésus. Judas va les combler d'aise par son projet de le leur livrer : *il alla s'entretenir*

avec les grands prêtres... sur la manière de le leur livrer. Eux se réjouirent...

L'extrême du désir

L'heure est advenue : le dernier repas, Jésus le mange avec ses apôtres, réunis sous la figure des « Douze », puisque Judas à été présenté au tout début du chapitre comme appartenant au nombre des Douze. Il sera question de pain et de coupes, mais pas d'agneau pascal à manger. *Et quand ce fut l'heure, il se mit à table et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ».* Comment va-t-il demeurer avec eux, en eux, au moment où il va les quitter ? Jésus s'efface en se donnant à eux. L'ultime don de sa vie est déjà le signe que les forces de mort sont vaincues.

Quelle force dans cette tension de toute sa vie, dans ce « *manger-avec-vous* » cette Pâque inédite, inouïe ! Cette communauté de table met en jeu d'autres relations des Douze à Jésus que le repas pascal habituel. Ou plutôt, n'est-ce pas une manière d'être en relation avec

Jésus qui doit « mourir » pour naître nouvelle ? C'est bien l'heure décisive où se révèle son Corps. *Car, je vous le déclare : « Jamais plus je ne la (la Pâque) mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu ».* Cette parole de révélation est solennelle, elle dit l'invisible, l'autre face de cette communauté de table. Ce « jamais plus » traduit la rupture définitive de la mort toute proche. C'est le passage par la Passion qui accomplit la Pâque. Le Royaume de Dieu est la figure de cette réalité nouvelle qui est sur le point d'être dévoilée. Le repas nouveau pris ensemble, Jésus avec les douze, est un repas charnière entre ceux de la terre et celui de Royaume.

Les deux coupes

L'originalité de Luc est d'évoquer deux coupes. La première coupe, Jésus la reçoit, elle est à partager : *Prenez-la et partagez entre vous.* Elle est pour clore la première alliance. *Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu.*

La seconde coupe advient après le repas,

comme si elle exprimait l'après-Passion.
C'est une coupe de résurrection.



Le corps donné

Il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna... Du pain, banale nourriture pour les humains, va se transformer par un double traitement : l'action de grâce qui reconnaît que ce pain est un don de Dieu et la fraction qui est le signe de la rupture. Seul du pain rompu peut être donné, il perd son unité première et chacun des convives

doit recevoir sa part pour que soit constituée un autre type d'unité, un autre mode d'être-ensemble.

Ceci est mon corps donné pour vous : le don du pain ne peut être séparé de cette parole ; le « ceci » ne renvoie pas à l'objet pain du début, mais au parcours du pain, marqué des gestes de Jésus. Et c'est la parole dite qui donne à cette nourriture d'être reçue pour ce qu'elle est, le corps en tant que « *donné pour vous* ». Les apôtres la reçoivent comme ils l'entendent dire.

La nouvelle Alliance

Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous ».

Il s'agit ici de « *la coupe* » ; elle n'est pas reçue par Jésus comme la première. Cette seconde coupe donnée est alliance nouvelle dans le sang versé : la rupture est définitive, le sang séparé du corps dit la mort. Mais Jésus se donne lui-même dans sa parole ; la parole prononcée sur la coupe fait du sang

répandu « *pour vous* », le lieu de naissance et de déploiement d'une nouvelle communication entre Dieu et les humains : ce qui est « versé » au présent dans sa parole, c'est déjà l'Esprit de résurrection répandu sur tous les humains.

Jésus, en anticipant, dans sa parole, la rupture et la séparation proches, fait passer ses apôtres d'un simple manger-ensemble soumis à la mort, à un être-ensemble qui dépasse la mort et est affirmation de vie. Mais cela ne va pas sans une certaine perte !



Judas, « du nombre des Douze »

Et Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était du nombre des Douze

Le début du chapitre montre Judas, complotant pour livrer Jésus aux grands prêtres et aux chefs des gardes. La formulation est subtile, Judas fait partie du *nombre* des Douze, mais non pas du *groupe* des Douze,

ce corps nouveau appelé à naître. La figure de Judas, cette part de l'humain, livrée à Satan, ne peut que livrer à son tour le Fils de l'homme.

La livraison est la marque de la violence dans la relation. Judas symbolise cette part de l'humain qui ne peut pas faire partie du Corps du Christ. *Mais voici : la main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi.* Le Fils de l'homme marche selon ce qui a été fixé comme horizon, celui de la croix, tandis que la

part « native » de l'humain qui s'en prend au corps de Jésus pour le livrer s'en va à sa perte : « *Aïe, aïe, aïe hélas !* » Judas renie sa propre filiation humaine alors que le Fils de l'homme l'accomplit.

Le repas qui fait effet de vérité

Le premier effet de ce repas et de la parole de Jésus annonçant que quelqu'un le livre, est la

déconstruction de « nombre des douze ». *Et ils se mirent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.* Le piège pour le lecteur est de penser savoir « qui » est le coupable ! On cherche quelqu'un, alors que Judas est en « chaque un », cette part que réclame Satan (v. 31) : *Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé.* Chacun des douze est mis à l'épreuve et va devoir faire la vérité sur sa relation avec Jésus, sur sa propre fidélité.

La dispute

La dispute, c'est le nombre des douze qui se disloque. La séparation d'avec Judas laisse une place vide, le champ libre en quelque sorte pour la course au pouvoir qui se révèle au grand jour. *Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entre eux qui leur semblait le plus grand.* On serait tenté de penser, dans un premier temps, que le récit manque de cohérence, en passant à une autre problématique, la recherche de « l'apparemment plus grand », alors qu'on reste dans le même registre : celui des apparences

mensongères. C'est bien le domaine où règne Satan : l'humanité lancée dans la course à toutes sortes d'ambitions. Le fait que les apôtres se disputent pour déterminer, non pas « le plus grand » en vérité, mais celui qui, d'entre eux, semblait le plus grand. Jésus leur révèle que leur logique, qui est aussi la nôtre, c'est celle des puissants de ce monde : *Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous rien de tel.*

S'en tenir aux apparences, c'est nourrir la violence, c'est là l'œuvre de Satan, qui est entré dans *le nombre des douze* à travers la figure de Judas. Rien de tel pour la communauté de vie avec le Christ. Il faudra que s'effondre une certaine manière d'être-ensemble pour que, douloureusement, soit constitué le véritable corps des Douze. Simon-Pierre aura à faire cette traversée douloureuse, lui qui pense être le plus fort, qui croit pouvoir affronter la mort : *Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller même en prison, même à la mort.* La chute sera amère, mais la mémoire de la parole de Jésus le

sauvera du désespoir : *Je te le déclare, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies par trois fois nié me connaître.*

Le repas du Seigneur n'a pas grand-chose à voir avec l'imaginaire repas convivial, chaleureux où l'on est bien ensemble. Il fait œuvre de vérité, et chacun est amené à discerner ce qu'il engage dans ce repas, comme l'écrit St Paul : *Que chacun s'éprouve soi-même, avant de manger ce pain et boire à cette coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps de Seigneur, mange et boit sa propre condamnation*¹.

Le plus grand

Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Pour aller à contre-courant de la recherche des apparences trompeuses et mortifères, Jésus ouvre le chemin de l'apparence révélatrice de la vérité profonde, le seul lieu de l'invisible dans le visible : la grandeur du plus neuf et du service. Le repas du Seigneur, c'est le lavement

des pieds : c'est encore Simon-Pierre, lorsqu'il résiste à laisser le maître lui laver les pieds, qui s'entend dire par Jésus : *Si je ne te lave pas, tu ne peux avoir part avec moi.*² Le repas du Seigneur déplace nos valeurs et retourne toutes

nos violences, pour que nous ne vivions plus dans la rivalité, les uns contre les autres, mais dans la communion, les uns avec/par/dans les autres : Il est grand le mystère de la foi !



La présence de Jésus

Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

¹ 1 Corinthiens 11, 28.

² Jean 13, 8

On ne peut mieux dire la présence christique. Voilà l'enjeu de ce repas ! Quel chemin lumineux dans l'humilité pour le ministère apostolique et pour tous ceux qui se réclament du Christ. Réjouissons-nous que s'en aillent à leur perte toutes nos compromissions avec les ors et les pompes d'une Eglise triomphante ! « Les cadres de références n'ont pas à être idolâtrés³ » Forts de la prière du Christ, gardons-nous d'adorer les apparences et mettons-nous à genoux aux pieds de nos frères et sœurs « ordinaires », avec un soin particulier pour ce qui est meurtri, malade ou démuné en eux.

L'Eglise : le corps des frères

Ce qui naît à la vraie vie, de ce dernier et inaugural repas du Seigneur, c'est un corps de frères, mais un corps en genèse ; Simon-Pierre comme les autres apôtres, aura à

faire l'expérience d'être secoué au crible de Satan, de se dépouiller de son orgueilleuse assurance de rester solide dans l'épreuve. Seule la prière de Jésus le maintiendra fidèle et il gardera au cœur cette belle parole de Jésus : *Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et quand tu seras revenu, raffermis tes frères.* Oui, Pierre se re-tournera et aura la charge de maintenir vivant et fort le corps constitué de frères, c'est ainsi qu'il sera comme un serviteur du Corps du Christ. Toute sa mission se résume à cet essentiel.

Voilà la signification et la mission du ministère apostolique, mais aussi le chemin de tous les disciples du Christ : soutenir, affermir les frères. C'est là que se révèle la dimension eucharistique de nos existences d'hommes et de femmes.

³ Cf. l'intervention d'Etienne Grieu p.19

LES PERLES DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

par Denis Chazeaud



Durant l'université d'été, les secrétaires et animateurs de carrefours ont beaucoup travaillé. Ils ont transcrit les débats et se sont mis à la recherche de "perles" qui expriment comment notre

façon de vivre l'eucharistie a été transformée et déplacée par l'Université d'été.

Denis Chazeaud, de l'équipe de Bussy (77), a lu tous ces comptes rendus ainsi que les contributions préparatoires. Il nous propose un "collier de perles". Parmi ces perles, il ajoute des citations d'autres chrétiens d'hier et d'aujourd'hui.

Pour beaucoup de membres de la Communauté Mission de France, l'eucharistie se vit d'abord "*hors les murs*", à la table de la rencontre dans le quotidien.

L'Eucharistie ne peut se résumer à la célébration elle-même, elle enrobe tout ce qui constitue notre vie. Si l'Eucharistie actualise la démarche d'incarnation du Christ venant à la rencontre de l'homme, alors le Christ est présent dans la rencontre de chacun des patients, des hommes et femmes souffrants.

L'Eucharistie me met en route pour la Mission. Mission et Contemplation sont liées. Ce que porte chacun prend corps dans l'Eucharistie. L'Eucharistie me transforme, la Mission aussi.

Cette attitude donne du poids au temps des offrandes lors de la messe :

Combien de fois en Algérie nos eucharisties ont été célébrées avec la galette, ce pain pétri de la main des femmes, dont certaines en nous les offrant savaient leur destination religieuse? Ce pain, devenu pain de vie, combien de fois l'ont-elles multiplié pour nous ! Et comme nous aurions voulu, à notre tour, le partager avec eux, avec le pain de l'amitié !

Quand je célèbre seul chez moi à Phnom Penh, les rires et les cris des enfants qui jouent sont la musique du présent et les promesses de demain. Les lointains bruits des camions et voitures qui empruntent la nationale goudronnée sur laquelle débouche ma ruelle sont le chant de modernisation d'un pays ravagé par les guerres successives, un ronronnement qui parle de la paix fragile mais retrouvée. Sur la table sont rassemblés photos, objets parlant des proches et des lointains, la Bible et Prions en Eglise. La table est mise.

La mission fait des chrétiens de vrais adorateurs en esprit et en vérité quand ils viennent prendre dans l'Eucharistie les semences qu'ils jetteront en terre, mais aussi lui abandonner en toute confiance le soin de ce qui germe sous terre sans la percer et y puise le courage des semailles qu'ils ne verront jamais lever. (Joseph Moingt)

Quand on célèbre « l'Eucharistie parmi les nations », on peut non seulement offrir sa vie pour les nations à la suite du Christ, mais on peut aussi unir à ce sacrifice du Christ toutes les offrandes d'eux-mêmes que certaines consciences droites non chrétiennes ont consenties. La plupart du temps nos frères et sœurs de l'islam ne sont pas visiblement présents dans le lieu où nous célébrons l'Eucharistie. Nous les introduisons spirituellement dans notre Eucharistie, parce que c'est avec eux que nous avons vécu les travaux du jour et que c'est pour eux que nous demandons la communion entre eux et avec nous. (Henri Teissier)

Mais nous sentons qu'il faut aussi maintenir un écart entre eucharistie et vie, entre communion et mission.

Même quand on réussit à faire le lien entre notre vie et l'eucharistie, il y a toujours un écart. Dans la rencontre avec les gens, il y a toujours un moment de plénitude et de grâce, mais l'eucharistie nous « montre » l'écart : les différences entre nos vies et « celle du Christ ».

Je ne suis pas à l'aise avec les discours qui articulent trop facilement les repas ordinaires et l'eucharistie. Celle-ci est le lieu où des chrétiens réarticulent ensemble leur vie à l'évènement central qui est la mort et la résurrection de Jésus et laissent cet évènement s'inscrire en eux : le lieu où se structure l'expérience chrétienne.



L'eucharistie retourne la violence

La lecture du chapitre 22 de Luc (voir p. 39) et l'intervention d'Etienne Grieu (voir p. 19) nous ont orientés vers la découverte d'un lien entre eucharistie et violence.

Le corps du Christ que nous consacrons "*pour vous et pour la multitude*" est un corps blessé. Depuis son origine, l'humanité est un corps blessé. En Christ, ce Corps devient un corps crucifié. Mais les blessures de ce corps sont aussi des blessures guéries, grâce au don gratuit de Dieu qui prend corps dans l'humanité.

Le pain rassis et dur devient le pain frais de la multiplication des pains. La piquette du vin de l'oubli devient le bon vin des noces de Cana. La puissance de la résurrection dans l'eucharistie change notre rapport à nous-mêmes et au monde au creux même de notre misère. Elle nous apprend à devenir serviteurs. Elle nous entraîne sur le chemin de l'abandon au Père. Elle nous fait l'autre de l'autre, en mêlant en nous, comme le pain et le vin, la misère commune.

Dans l'univers des prêtres de Jérusalem, se tissent pouvoir, peur (du peuple!), argent et marchandage, actions cachées, complot, condamnation et violence. Jésus y oppose point par point un univers de valeurs marqué par le service, la confiance dans une promesse, le don de soi sans condition, la mémoire, le corps livré pour tous et la promesse d'une communion au banquet du royaume pour tous. Contre la violence se livre bien un combat radical.

La violence retournée nous introduit à la question du Salut articulée à une théologie de la Grâce.

L'institution de l'eucharistie se passe à l'époque de Pâques qui se fête avec l'agneau. Mais Jésus, lui, est à part avec ses apôtres, c'est lui-même l'agneau, qui donne sa vie et meurt. « *Ce pain, c'est mon corps donné, la coupe c'est mon sang versé* ». Annonce de la mort et du repas eschatologique, le règne de Dieu, le royaume. Jésus nous sauve en donnant sa vie et il est bénéficiaire puisqu'il sera avec nous au banquet du royaume.

L'eucharistie précède le sacrifice ; c'est le don qui précède, et la mort qui devrait être la fin devient l'accomplissement. Le don est là avant le péché : nous sommes déjà sauvés avant de pécher. L'eucharistie, dévoilement du don, révèle quelque chose qui est déjà en germe.

Jésus prend la place de l'agneau. « *Faites cela en mémoire de moi* » : l'Église n'est pas une communauté de "gens bien" mais une communauté de la mémoire. La violence n'a pas le dernier mot - garder vive cette mémoire dangereuse. La violence est retournée. Ce retournement, Jésus l'opère par son acquiescement.

Il y a un objet qui n'est pas mentionné dans le dernier repas de Jésus, c'est l'agneau. L'Église considère que le corps sur la croix est l'agneau. Pain et vin nous permettent d'entrer dans la compréhension du don, du contre-don sur la croix, où il rend l'Esprit. Le repas n'est pas pascal, mais la croix l'est. Le culte du temple perd son utilité. Le vrai culte rendu à Dieu est le culte de la croix.

Nous sommes dans un cadre liturgique. L'Eglise a repris, dans ce cadre particulier, ce geste des premières communautés qui gardaient les traces d'un repas, le premier jour de la semaine : on a ritualisé cette pratique, avec des ministres, ce qui introduit une distance. Le signe donné par Jésus indique que la relation va demeurer, quelle que soit la violence qui s'abat sur lui. Cette relation nouvelle est particulière car lui n'est plus là. D'où l'importance de l'Esprit Saint. Le corps du Christ (et non de Jésus) est un symbole, au sens fort du terme. La relation n'est pas directe. Il en est de même à travers les Ecritures et l'offertoire, où nous présentons les fruits de la terre et du travail des hommes. Il faut souligner l'importance de la relation avec le donateur : Est-ce que la relation avec le donateur va en rester au moment de la violence et de la croix ?

L'eucharistie nous pose une question fondamentale : est-ce que je ne prends pas la place du donateur ? ("*descends de ta croix*") Est-ce que je ne me suffis pas à moi-même ? Est-ce que j'ai le désir de tout maîtriser ?



Pour vous et pour la multitude

Dans cette Université d'été, nous avons découvert que la phrase « *pour vous et pour la multitude* » ne se comprend pas dans l'eucharistie comme une extension du "*vous*" vers la multitude :

Pour vous et pour "*la multitude*", ce n'est pas chronologique, il n'y a pas d'abord le "*vous*" et ensuite "*la multitude*". La multitude donne sens au "*vous*". Pour vous et pour la multitude : une invitation à ne pas parler pour la multitude, mais à la laisser parler elle-même dans toutes ses diversités. Le "et" est le lieu même de l'eucharistie. La multitude change le "*vous*". Il est un lieu de solitude profonde où l'Eglise ne sera jamais et où la multitude est toujours au-delà d'elle-même. Elle est un lieu de rapprochement avec la figure du Christ, le visage de l'amour. Le lieu même du "*vous*" est précédé par cette multitude.

« *Donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres.* » Ainsi se terminent les propos de Saint Paul aux Corinthiens (1 Co 11, 33) à propos du repas du Seigneur. L'idée m'a traversé l'esprit que cette consigne « *vous les uns les autres* » pourrait aussi s'appliquer à nous, chrétiens et musulmans, en marche vers le Dieu unique. C'est certainement un peu abusif puisqu'il s'agit du « *repas du Seigneur* », mais s'il est pour nous et pour la multitude, il faut d'une certaine manière faire place à cette multitude qui n'est pas encore rassemblée, mais déjà présente dans « *attente* » que je manifeste et qui m'empêche de me clore sur moi-même ou sur l'Église.

L'eucharistie et le Corps du Christ

C'est à partir du 'pour la multitude' que nous pouvons sentir ce que peut être ce "*Corps du Christ*" qu'il nous est donné de devenir dans l'eucharistie :

Tu veux voir mon autel ? Il est constitué par les propres membres du Christ et cet autel est plus précieux que l'autel de pierre. Tu peux le trouver dans les rues et sur les places et à toute heure du jour tu peux y célébrer la sainte liturgie."

(St Jean Chrysostome)

Ce qui se joue dans l'Eucharistie est au-delà du comprendre. Cela se joue dans le secret quand le pain est mangé, qu'il a disparu de nos regards. Cela nous habite comme un souffle, à notre insu. Il agit pour une Vie au-delà du temps, de l'espace et de nos questions. Comme le Christ mort, monté au ciel, absent du regard des disciples, sa parole les re-suscite pour aller à sa rencontre dans la Galilée des nations. De même l'Eucharistie vient guérir en nous nos peurs (« *Dis seulement une parole et je serai guéri* ») et nous suscite comme apôtres pour aller à la découverte d'un Corps qui se construit de frères en naissance, ceux qui consentent à devenir fils et filles du Très Haut.

Si le pain mangé fait de nous "*son Corps*", c'est pour que nous devenions du 'bon pain' pour les frères que nous rencontrons chaque jour :

Manger le corps du Christ n'est pas anodin, on devient corps du Christ offert à l'humanité. Tout chrétien est un homme mangé. On est envoyé pour être nourriture pour les autres.

L'eucharistie est la source de la donation du Christ pour que le monde ait la vie. L'eucharistie est un moment particulier qui nous replonge à la source dans laquelle il joint sa vie à la nôtre et notre vie à la sienne dans un sens d'offrande au Père : Par lui, avec lui et en lui ...

« *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* ». Mais Pierre n'est pas plus affermi que les autres ! Ce qui fait sa fermeté, c'est la prière de Jésus : « *Pierre, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne sombre pas.* » Ce texte est plein d'espoir, c'est pour cette humanité vraie que Jésus donne sa vie !

« *Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme du froment* ». L'épreuve, y compris le passage par la jalousie entre apôtres, les fait devenir du froment, c'est-à-dire ce qui va devenir du pain, du pain partagé, du pain pour leurs frères. C'est grâce à cette épreuve que les apôtres pourront faire « *cela en mémoire de lui* » :

ils tiendront, non pas par leur force, mais par la prière de Jésus pour eux.

Il ne s'agit pas de faire corps entre nous, il s'agit de 'faire son corps', de devenir le Corps du Christ. Il faut donc « *rendre sensibles la présence et le don de Dieu par un jeu relationnel entre les ministres et l'assemblée* », comme le dit Etienne Grieu (voir p. 19)

Je ne suis pas prêtre, je n'ai donc pas la mission de rassembler les croyants ni de refaire les gestes de la dernière Cène. Cependant c'est l'Eglise qui fait l'Eucharistie et de par ma mission de baptisée et celle donnée par l'évêque, j'ai un lien spécial au ministère ordonné puisqu'envoyée vers cette part du peuple de Dieu qui vit derrière les murs de cet hôpital. Dans ce sens je pense que ma mission a quelque chose d'eucharistique. Point besoin d'être prêtre pour offrir ce pain, notre responsabilité de baptisé nous y engage. Mais cette mission prend tout son sens lors des célébrations eucharistiques célébrées par un ministre ordonné, sinon ce n'est qu'airain qui sonne ou cymbale retentissante. C'est pourquoi j'insisterai sur le lien au ministère ordonné comme indispensable et signifiant. C'est en Eglise que nous sommes envoyés et ce lien nous montre que nous ne sommes pas là en notre propre nom, mais au nom du Christ et de son Eglise.

Quelle place j'occupe dans l'eucharistie ? Le ministre est à la fois un membre de l'assemblée qui dit « nous », mais il dit aussi « vous » : le prêtre a une place particulière : il est à la fois membre de l'Assemblée [ecclesia] et 'mis à part' du peuple chrétien. Il y a quelque chose de commun à tous les ministres ordonnés : ils proclament l'Évangile. Mais seuls l'évêque et ses prêtres « disent » le récit de l'institution de l'eucharistie : ils posent un acte de mémoire. L'acte de mémoire, inscrit dans le temps liturgique, renvoie à l'acte de mémoire à inscrire dans l'histoire, dans sa double dimension : actualité d'un événement de l'histoire et anticipation de la fin de l'histoire, c'est à dire la fin de la violence et de l'énigme du mal.

Pourquoi ai-je raconté cette histoire à la Zola ? Ce sont des gens comme ça qui me nourrissent, qui nourrissent ma prière, qui viennent planter leur tente en moi. C'est pour eux que je suis diacre, même si le travail est difficile, pour qu'on puisse prendre du temps là où on n'a pas de temps. Ils sont ceux que je verse avec l'eau dans la coupe de vin, ceux qui habitent ma prière dans l'office. Un espace de gratuité, une place où des gens comme cet homme puissent parler...

La question que nous posent les personnes divorcées-remariées

L'interdiction faite aux personnes divorcées et remariées de communier au Corps du Christ dans l'eucharistie vient mettre un coin dans cette compréhension de l'eucharistie. Nous ne sommes pas dans une revendication égalitaire ni dans la revendication d'un droit, mais devant une incompréhension : comment est-ce possible de maintenir cette interdiction en l'état si l'eucharistie est bien ce que nous avons entrevu durant cette Université d'été ?

J'ai du mal à imaginer un Dieu qui ne soit pas miséricorde, qui ne répare pas ce qui est cassé, qu'on soit sur la règle, qu'on ne puisse pas en bouger, cela ne correspond pas à l'image de Dieu que j'ai. On ne peut pas passer sous silence qu'il y a eu engagement, qu'il est rompu, mais c'est toute l'histoire du peuple d'Israël.

Certains ne rentrent pas dans l'Église car ils ne s'en sentent pas dignes. Si eux ne sont pas dignes, alors nous non plus, nous ne sommes pas dignes.»



La première eucharistie de l'Église, c'est le magnificat de Marie

La méditation de Christian de Chergé sur la Visitation, lue en la fête de l'Assomption, a été un moment fort de l'Université d'été

«Elisabeth a libéré le magnificat de Marie.(...) L'autre nous permet d'élargir notre Eucharistie, car finalement, le magnificat qu'il nous est donné de chanter, c'est l'Eucharistie. La première Eucharistie de l'Église, c'était le magnificat de Marie . Ce qui veut dire le besoin où nous sommes de l'autre pour faire Eucharistie : pour vous et pour la multitude ».

(Christian de Chergé)

Je n'avais pas encore vu les choses comme ça. L'eucharistie, c'est quoi donc ? On peut dire que c'est rendre grâce pour le don de la vie de Jésus-Christ. Oui, Marie rend grâce pour ce qui lui est donné de vivre, porter en elle la Bonne Nouvelle vivante. Et la porter aux autres, la partager. Et c'est à Cana que Marie a donné naissance au Christ, qu'il a commencé sa mission. (...) Des vies données jusqu'à l'extrême à la suite du Christ, d'abord données dans l'ordinaire des jours, comme d'autres en donnent le témoignage encore aujourd'hui. Marcher à la suite du Christ, sur leurs traces. Et il me faut revenir à la vie de ces moines qui, pendant tant d'années, ont vécu le don de leur vie dans la banalité du quotidien. J'aime comment, dans le film, il est montré que leur prière, personnelle et communautaire, ainsi que l'eucharistie rythment leurs existences et en sont le fondement. Il me faut revenir aussi à la vie « cachée » de Jésus à Nazareth ; on peut l'imaginer assez ordinaire. Pour lui aussi, en fait, on n'a que la fin de l'histoire, le don jusqu'au bout tragique mais qui suppose ces années d'intimité avec le Père au jour le jour.

Et pour conclure,
je vous propose une dernière "perle", de quelqu'un qui n'a pas participé à notre Université d'été ...

Toute célébration eucharistique actualise sacramentellement le don que Jésus a fait de sa vie sur la croix pour nous et pour le monde entier. En même temps, dans l'eucharistie, Jésus fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs. Autour du mystère eucharistique naît ainsi le service de la charité vis-à-vis du prochain, qui « consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ ». De cette façon, dans les personnes que j'approche, je reconnais des frères et des sœurs pour lesquels le Seigneur a donné sa vie en les aimant « jusqu'au bout » (Jn 13,1).

Par conséquent, nos communautés, quand elles célèbrent l'eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'eucharistie presse alors toute personne qui croit en lui à se faire « pain rompu » pour les autres et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel. En pensant à la multiplication des pains et des poissons, nous devons reconnaître que le Christ, encore aujourd'hui, continue à exhorter ses disciples à s'engager personnellement : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». La vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde.

*Benoit XVI, Exhortation apostolique
« Sacramentum caritatis », n° 88*

Liturgie des sans office.

par Madeleine Delbrêl



Dans cette méditation*, Madeleine Delbrêl évoque la dimension eucharistique de nos vies ordinaires. « Nos misérables apparences » renvoient au Christ qui se rend présent « sous les apparences du pain et du vin ».

*« *Humour dans l'amour* », œuvres complètes, tome 3, Nouvelle Cité, 2005, page 64

Vous nous avez conduits cette nuit dans ce café qui s'appelle « Le Clair de Lune ».
Vous aviez envie d'y être vous, en nous, pendant quelques heures, cette nuit.
Vous avez eu envie de rencontrer à travers nos misérables apparences, à travers nos yeux mal voyants, à travers nos cœurs mal aimants, tous ces gens qui sont venus tuer le temps.
Et parce que vos yeux s'éveillent dans les nôtres, parce que votre cœur s'ouvre dans notre cœur, nous sentons notre faible amour s'épanouir en nous comme une large rose, s'approfondir comme un refuge immense et doux pour tous ces gens dont la vie bat autour de nous. Le café n'est plus alors un lieu profane,

ce coin de terre qui semblait vous tourner le dos.
Nous savons que, par vous, nous sommes devenus
la charnière de chair, la charnière de grâce qui le
force à tourner sur lui, à s'orienter malgré lui en
pleine nuit,
vers le Père de toute vie.

En nous, le sacrement de votre amour s'opère.
Nous nous lions à vous avec toute la force de notre
obscur foi.

Nous nous lions à eux avec la force de ce cœur qui
bat par vous.

Nous vous aimons. Nous les aimons.

Pour qu'une seule chose soit faite avec nous tous.

En nous, attirez tout à vous...

Attirez le vieux pianiste qui oublie l'endroit où il est et
joue pour la seule joie de bien jouer.

La violoniste, qui nous méprise, et vend chaque coup
d'archet,

Le guitariste et l'accordéoniste qui font de la musique
sans savoir nous aimer.

Attirez cet homme triste, qui nous raconte des histoires
soi-disant gaies.

Attirez le buveur qui descend en tanguant l'escalier
du premier étage.

Attirez ces êtres affalés, isolés derrière une table
et qui sont là seulement pour ne pas être ailleurs.

Attirez-les en nous pour qu'ils vous y rencontrent, vous
qui seul avez le droit d'avoir pitié.

Dilatez notre cœur pour qu'ils y tiennent tous.

Gravez-les dans ce cœur pour qu'ils y soient inscrits
à tout jamais.



Tout à l'heure, vous nous conduirez sur la place
encombrée des baraques de foire.

Il sera minuit ou plus tard. Seuls resteront sur le pavé
ceux dont la rue est le foyer, ceux dont la rue est
l'atelier.

Que les bondissements de votre cœur enfouissent les
nôtres,

Plus bas que les pavés,

Pour que leurs tristes pas marchent sur notre
amour

et que notre amour les empêche de s'enfoncer plus
bas dans l'épaisseur du mal !

Il restera, autour de la place, tous les marchands
d'illusions,
Marchands de fausses peurs, de faux sports, de
fausses acrobaties, de fausses monstruosités.
Ils vendront leurs faux moyens de tuer l'ennui
vrai
qui fait se ressembler tous ces mornes visages.
Faites-nous exulter dans votre vérité et leur sourire
d'un vrai sourire de charité.

Plus tard, nous monterons dans le dernier métro.
Des gens y dormiront.
Ils porteront, marqués sur eux, un mystère de peine
et de péché.
Sur les bancs des stations presque désertes, des
ouvriers âgés, harassés, faibles, attendront que les
trains s'arrêtent, pour travailler à réparer les
avenues souterraines.

Et nos cœurs iront toujours s'élargissant, toujours
plus lourds
du poids des multiples rencontres.
Toujours plus lourds du poids de votre amour,
pétri de vous, peuplé de nos frères les hommes.

Car le monde n'est pas toujours un obstacle
à prier pour le monde.
Si certains doivent le quitter pour le trouver
et
le soulever vers le ciel,
d'autres doivent s'enfoncer en lui
pour se hisser, mais avec lui, au même
Ciel.

Dans le creux des péchés du monde, vous
leur fixez un rendez-vous.
Collés au péché avec vous, avec vous ils
vivent un ciel qui les tire et les écartèle.

Pendant qu'en eux vous continuez à visiter
la morne terre,
Avec vous, ils grimpent au Ciel.
Ils sont voués à une assumption pesante,
engainés dans la boue,
brûlés par votre esprit, liés à tous,
liés à vous, chargés de respirer dans la vie
éternelle comme des arbres pour des racines
enfouies.



L'Eucharistie pour vous et pour la multitude ... dans des ateliers créatifs

Des ateliers ont été proposés durant les après-midis, une façon autre et diversifiée d'approfondir la dimension eucharistique de nos vies.



Tissu libre

Dans cet atelier de création à partir de tissus, quelle joie, quelle jubilation d'oser aller au delà de la matière tissu pour dire la multitude, le contact, la diversité, le lointain, la fête ! Oser triturer, froisser, plisser, choisir des formes, des couleurs, mêler, associer, dissocier, sans se soucier de « ce qui se fait d'habitude ». Découvrir que « je peux » faire ce que je ne pensais pas possible. Émerveillement d'un chemin parcouru ensemble : partir d'une expression personnelle pour aboutir à un « tableau » commun. A partir d'un matériau inerte, de bouts de ficelles, de boutons, faire surgir, émerger la vie car ce tableau est vivant de tout ce que nous y avons mis.

Colette Rauzy

Mosaïques

Pour faire travailler les mains et pas seulement les cerveaux, Michel David et moi-même avons proposé un atelier mosaïque, en particulier à ceux qui ont deux mains gauches et qui n'ont pas participé à un temps créatif depuis leurs années de maternelle .

L'objectif était de créer un lutrin pour la célébration de fin de l'université.

En lien avec le thème de l'Eucharistie, nous avons demandé aux participants de venir avec une assiette. Nous avons aussi des morceaux de faïence de Quimper, des éclats rejetés par la mer, des assiettes étrangères . Elles symbolisaient la place de tous : la nôtre, ceux dont on ne sait rien, ceux qui nous ont précédés, les étrangers ... des espaces vides ont été réservés pour ceux qui ne sont pas là, ceux qui ne sont pas encore là, ceux qui viendront dans le futur.

Les participants attendaient un modèle à suivre ; nous leur avons demandé d'associer leurs envies pour faire une œuvre collective. Après le plaisir de la casse et du découpage des assiettes en petites tesselles, les langues se sont déliées, donnant du sens aux objets mis en morceaux : tasse à café de la grand-



mère, cadeau de fête des mères ou expérience artistique ; refus de casser un plat presque neuf ; expressions des goûts et des couleurs.

Certains commencent à coller les morceaux en faisant le tour, d'autres recherchent les motifs dans les assiettes : fleurs mais aussi représentation de repas champêtre... idéal pour notre thème eucharistique, d'autres encore cassent en répondant à la demande de couleurs spécifiques, d'autres encore classent les morceaux au rebut. Puis changement de rôles.

Tout à coup apparaît une représentation humaine qu'un participant préparait sur le côté...Comment l'intégrer au travail abstrait commencé sur le bois ?

En l'associant par la couleur, merci au classement des pièces de rebut d'avoir sauvé les petits bouts essentiels à la fin du travail !

Comme souvent les participants furent étonnés de leur capacité à créer à partir de rien. Il suffit d'oser.

Christophe Guillas

Potier de métal

Quand un orfèvre est de passage à la Mission de France et que le thème de réflexion est l'eucharistie, l'occasion est trouvée de lui proposer de présenter son travail sur les calices et patènes qu'il réalise.



Au moyen de photos, j'ai présenté le quotidien d'un artisan façonneur d' « objets liturgiques », expression que je préfère à celle souvent utilisée de « vases sacrés » dont je redoute le risque de détournement de sens.

Fabriquer un calice, une patène, un ciboire, c'est être ouvrier, potier de métal. C'est également être chercheur de formes qui puissent répondre aux attentes des communautés. C'est s'inspirer des intuitions du concile Vatican II afin de renouveler les créations dans un esprit de simplicité et de sobriété propice à la prière.

*Xavier Remon-Beauvais,
orfèvre à Candes-Saint-Martin (37)*



Et aussi d' autres ateliers créatifs

Musique

Chant – choral – instrumental ... en lien avec l'équipe de préparation de la liturgie

Corps – toucher – intériorité

« ... Tu m'as façonné un corps ... Alors j'ai dit : me voici ... » Hb 10, 5-7

Se recevoir d'un autre ... pour s'offrir ...

Ecriture

Ecrire « pour vous et pour la multitude ». Sans être écrivain, accepter de « jouer » avec les mots, tout en réfléchissant aussi : les assembler de façon inattendue ; écrire en laissant filer son imagination et sa plume ; accepter de partager avec les autres ce qu'on aura écrit.

Voyage en images

Découvrir, redécouvrir des représentations de la Cène par des artistes de toutes époques.

Découverte de Lyon

Croix Rousse et Fourvière. Découverte de la "colline qui travaille" et de "celle qui prie".

« Autour du vin... »

Dégustation et discussion autour de trois vins.

Fresque

Laisser les pinceaux courir sur le papier pour réaliser une œuvre commune.

Solidarité Paysans sans terre

Pour vous et la multitude, l'accès à la nourriture est un droit fondamental, ici et dans le monde. Droit à la nourriture et donc droit des paysans et paysannes à avoir de la terre pour la produire, des semences, des revenus de son travail, des débouchés de sa production, etc.... Et non pas la terre pour les agro-carburants, pour la spéculation, pour les semenciers.

Proclamation de la Parole

Apprendre à proclamer un texte.

Film et débat

« Le festin de Babette », le sens du repas.
Projection du film et débat.

Bible

A partir d'une vidéo « la Femme au parfum », accéder différemment aux textes bibliques.

Atelier Bible

par Pierre Chamard-Bois

Un spectacle intitulé "un parfum d'éternité" écrit par Pierre Chamard-Bois, membre de l'équipe Mission de France de Basse Bretagne, a été présenté en atelier et a permis un débat sur l'utilisation d'une telle création pour faire entendre l'évangile au-delà des frontières de l'Église. En voici quelques extraits.

La Femme au parfum

Depuis combien de jours, de mois peut-être, suivait-elle le Galiléen ?

Lui n'avait jamais croisé son regard sur les chemins de Palestine. Quand il se retournait brusquement dans une rue de Jérusalem, une ombre frémissait parfois dans l'encoignure d'un porche. Dans la foule, au désert ou au bord du lac, elle l'observait en silence pendant que s'élevaient dans l'azur ses paroles de feu. Elle attendait son Heure. Lui marchait et marchait encore.

Le voilà à Béthanie. Ses disciples l'accompagnent, dans le bruit et la poussière de la route.

Elle rase les murs, quelques pas derrière. Ils entrent chez Simon le lépreux. Elle s'assied dehors, à portée de voix. Il aime faire étape chez Simon.

Il estime cet homme qui rayonne de vie dans sa chair gonflée de pourriture lépreuse. Ses disciples ont toujours un frisson au moment de franchir la porte : il y a comme une odeur de mort dans cette maison. Le Maître les encourage d'un sourire discret : mais Pierre entrevoit un lambeau de nuit traverser son regard.

« *Ils sont à table : c'est maintenant.* » Et elle serre plus fort le vase réchauffé en son sein, dissimulé sous sa tunique.



La voici au centre de tous les regards, en pleine lumière. Tout a été si vite. Personne n'a eu le temps de s'interposer. Un parfum de nard de grand prix se répand dans l'assemblée. Pour les uns, c'est le prix qui compte. Pour Jésus, la pureté l'emporte sur la lèpre pécuniaire. La dignité de chacun est sans prix.

Qu'a-t-elle fait ? Un geste au prix d'une perte... un geste en pure perte ?

« Elle a d'avance parfumé mon corps pour ma sépulture » répond Jésus aux calculateurs charitables. Les pauvres, c'est abstrait : il y en aura toujours. Des très pauvres, des temporaires de la pauvreté, des pauvres vaincus, des pauvres révoltés. Quand on ne se voit pas pauvre, on peut, on doit leur faire du bien. Surtout avec 300 deniers, dix mille euros... Dans quelques jours, la vie du galiléen sera cotée à trente pièces d'argent.

La femme ne regarde pas à la dépense. Il y va de la vie de cet homme unique, de la vie de chaque être humain en son enfantement. Le corps de Jésus ne fleure pas la corruption. Le parfum qu'il répand ne restera pas en son sépulcre. L'effluve libéré de son corps blessé à mort passera les murs de la haine, les remparts institutionnels, les Jourdain nationalistes, s'élançant au-dessus des montagnes, par-delà des mers, jusqu'aux extrémités de la terre. Ce parfum réveille une parole qui ne meurt pas. Une brise d'éternité souffle encore sur nos visages.

*Brisé le cœur comme vase d'albâtre
Au souvenir de Rabbi Ieshoua
Son absence à nos yeux de chair
Nous le fait rencontrer à tous les coins de rue
Via dolorosa
O le regard de ces yeux-là
Voyez-le sourdre
De la mémoire phréatique
Plus profond que le temps
Que le puits de Jacob*

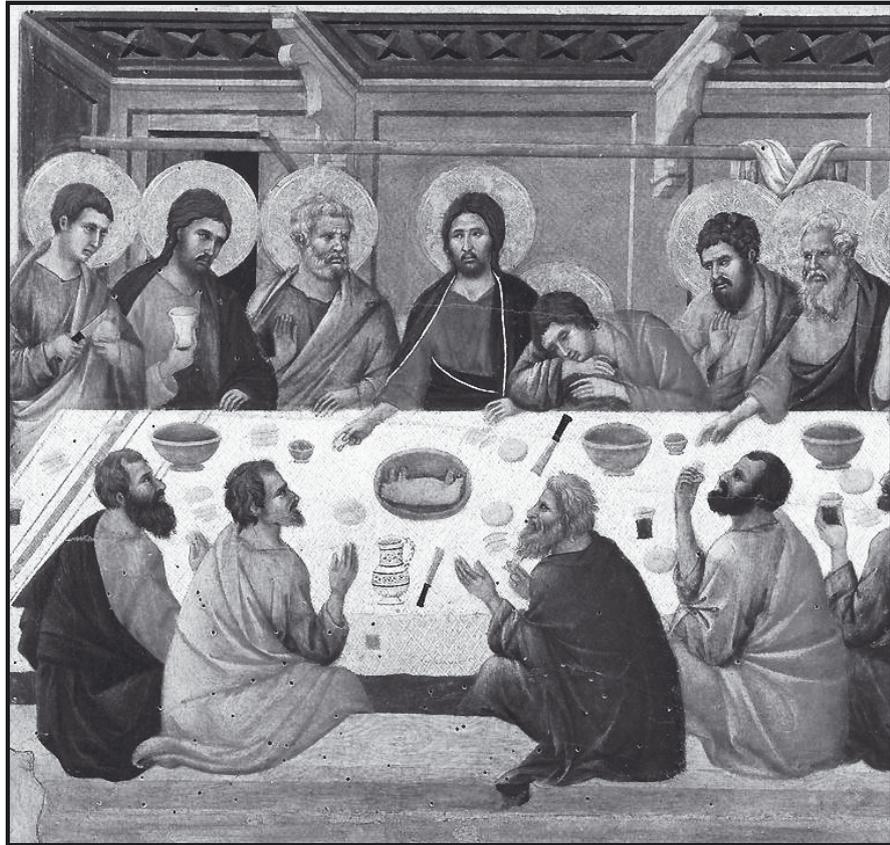
Gilles Baudry

La cène

Dans la chambre haute sont assemblés les disciples qui ont suivi le maître jusqu'à ce souper pascal. En ce dernier repas, que lui seul sait être l'ultime, s'inaugure un monde encore jamais entrevu.

« C'est le mien, ce Corps, il est pour vous. »

Depuis cette nuit originelle, ces paroles voyagent d'une terre à l'autre, d'une génération à la suivante, sans rien perdre de leur étrange mystère. Des paroles en acte : des mots insensés aux oreilles... et bienveillants à la chair meurtrie et muette. Des mots qui font voler en éclats toute distance entre lui, ses disciples et ceux qui les prononcent encore aujourd'hui.



**« C'est le mien, ce Corps,
il est pour vous. »**

Le pain rompu annonce un corps rompu, labouré par le fouet des procureurs, percé par les quolibets des bien-pensants, pendu au bois des lois religieuses. Un corps offert anéantit toute prétention à s'en saisir.

*Quand je pèse la vie
Je trouve dans mes mains la forme de
tant de visages
Eternellement offerts et qui ont soif
Et mes doigts les referment doucement
Comme on referme les volets d'une
maison qu'on aime
Et que la nuit va prendre.*

Anne Perrier

**« Quand il vous arrivera de boire à cette
coupe, faites ceci pour ma mémoire. »**

Boire à la coupe... Cela arrive quand les jours sombres s'abattent sur la demeure insouciant, quand l'orage d'un soir d'été éclate sur une vie chauffée à blanc, quand le temps assèche la vie, goutte à goutte.

Boire à la coupe pour l'apaisement de quelle soif ? Dans l'espoir de traverser l'ouragan vers les eaux calmes de l'oubli ? Dans le désir d'enflammer le bois mort des jours sans soleil ?

« *Quand il vous arrivera de boire à cette coupe... »*

Nul n'y aspire. Tous le redoutent. Quelques-uns y boivent. En cette épreuve, point d'errance. Tournés vers celui qui, librement, s'est engagé dans le souterrain moisi d'une nuit d'infamie pour tutoyer la mort, ils échappent à la fascination de l'abîme ; ils tournent leur regard vers celui qui s'élève au-dessus de notre condition mortelle, accroché à un fil invisible qu'aucun désespoir ne peut rompre.

*Il faudra aller
Plus avant encore
Dans l'exil
Toucher aux confins de la solitude
En sa noire nudité
Et laisser là
les larmes tomber en terre
pour s'en retourner
les yeux perlés de lumière*
Francine Carrillo





Pour vous et la multitude

Régis Chazot, diacre de la Mission de France, a composé la musique et les paroles de ce chant pour l'université d'été

Soprano

Ré Mim7 Sol

Pour vous et la multi - tu - de ceci est mon corps

5 La Fa#7 Sim Sol

S ceci est la coupe. Pour vous ceci est l'allian - ce Dieu se donne à

10 Fa#m - Sim7 Sol La7 Sim Ré Sim

S l'homme, corps en - tre nos mains. Différents, de toutes cultures, oubli-

15 Mim7 La4-7 Ré Sim7 Mim7

S és, peuples de tous temps, divi - sés par toutes ces langues, dispersés sur les conti-

20 La4-7 Ré Fa#m Mim La
S nents. Différents, de toutes couleurs, oubli - és d'hier à demain. Sépa-

25 Ré Fa#m Mim7 La7 Si7
S rés, par d'autres sages, dispersés, sur d'autres chemins, multi - tu - de aux mille vi-

30 Mim7 Sol La - La4 - La7
S -sa - ges as - su - mée au coeur du Christ.

2/ Ils ne sont que deux, là, liés.
Ils ne sont que deux, là, fragiles.
Comme icône de fraternité
Comme icône de la multitude
Découverte de la rencontre,
De ses joies, et de ses peines.
De deux, ils deviennent myriades,
Du singulier au pluriel
Esquissant là, de cette terre,
Les visages de nos frères

3/ Célébrer, en faire mémoire
Nous unit au delà de nous.
Communier ensemble à la table
Institue la fraternité.
Riches alors d'être fraternel
libérés de toute entrave.
Rassasié en nous associant,
Ressourcé en nous abreuvant,
Cet élan, il est notre sève
qui nous meut en nous unissant



Prière avec les carmélites de Mazille

Dimanche 14 août 2011, office du soir.



Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix

A chaque Eucharistie, la liturgie fait des paroles de Jésus notre prière. Prière qui suit le Notre Père, la prière pour la paix sonne comme une "lettre de mission" née de cette fraternité même qui vient de nous lier.

Et elle appelle à une mise en acte immédiate, dans le geste du "baiser de paix".

Tant il serait vain de rêver d'une paix avec les lointains qui ne passerait pas par ce maillon très sûr de la relation aux tout-proches. Il n'est de paix que transmise. Du Père au Fils, et par l'Esprit à la multitude.

Une multitude où chacun, chacune de nous compte, transitoire, mais indispensable.

*Seigneur Jésus-Christ,
La paix que tu nous laisses, la paix que tu nous donnes,
est ta paix de Ressuscité. Celle dont tu investis les disciples,
au soir de Pâques : "Paix à vous!". Une paix réaliste,
fruit de ta traversée de la nuit.*

*Est-ce pour cela que, dans cette prière, comme alors, vient
de suite le rappel de notre condition de pécheurs?*

*Ta paix comme antidote au mal qui, tu le sais, va subsister
dans le monde, en nous, entre nous ?*

*Oui, ta paix, pour seule arme, comme unique munition
... Pour que la peur ne nous empoigne pas, pour que la
foi en nous soit plus forte que les divisions, pour que la
conscience de ta victoire définitive nous garde de jamais
désespérer et nous emporte tous par dessus les eaux de la
mort.*

*Ta paix, remise à celles et ceux qui vont devenir ce qu'ils
reçoivent : le **Corps** du **Christ**, cette paix est infiniment
plus qu'un simple souhait, qu'une bienveillante attention.*

...

*Elle est une transfusion vitale, elle est une sève vive, qui
veut irriguer bien au-delà de ceux qui sont présents, elle
est en manque, en soif de rejoindre, à travers nous, la
multitude à laquelle ta vie est offerte, à flots.*

*Christ, notre Paix, pour cette prière **eucharistique**, qui
nous fait Eglise, déploiement de ta vie de Résurrection*

aujourd'hui dans le monde, grâce te soit rendue!

AMEN

INTRODUCTION

à la PRIERE UNIVERSELLE

Seigneur,

*Ta paix, tu l'as donnée, aux 12, aux 72, aux 500, à la
multitude ... Que notre prière s'étende, s'étire, se déploie
à proportion!*

Oraison FINALE

Christ, Seigneur,

*Tu ne nous laisses pas ta paix en dépôt, mais en semence,
en grain de sénevé.*

*Tu la remets dans nos mains, comme jadis les cinq pains
et les deux poissons entre les mains des disciples, pour que
distribués, à vies rompues, ils deviennent nourriture pour
des multitudes!*

*C'est le moment de te dire, devant l'immensité de la
demande: " Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton
Eglise"! ... et qu'il en soit ainsi, selon ta Parole : que ta
paix vienne, pour tous, pour ce monde que tu aimes avec
nous,*

*car il est béni de l'Amour du Père, du Fils et de l'Esprit
depuis toujours et pour toujours.*

AMEN

Engagés ensemble pour la Mission



Lors de l'Université d'été, 17 laïcs et un diacre se sont engagés avec la Communauté Mission de France. Durant la célébration de l'eucharistie, ils ont été envoyés en mission. Ce rite ne s'est pas fait au moment de l'envoi final, mais de l'offertoire, comme l'a expliqué Dominique Fontaine quand il les a appelés.

Dominique Fontaine

Voici venu le temps d'accueillir celles et ceux qui sont disponibles pour être envoyés vivre la mission que l'Eglise a confiée à la Mission de France, qui a été créée il y a juste 70 ans, le 21 juillet 1941.

Ils vont rejoindre d'autres envoyés en mission, des prêtres, des diacres et des laïcs, envoyés pour lier leur vie à la vie de ceux qui manquent à l'Eglise, « aux frères de Jésus qui l'ignorent », selon le mot de Charles de Foucauld, envoyés avec des ministres ordonnés, pour vivre la mission de l'apôtre Paul. Celui-ci définissait sa mission, dans l'épître aux Romains (15,16), comme celle d'être "*ministre de Jésus-Christ pour les nations païennes, avec la fonction liturgique d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que*

les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit-Saint." Ils vont collaborer à cette mission apostolique dans laquelle est enracinée la Mission de France. Le mot 'communauté' Mission de France trouve en cette instant tout son sens : il s'agit de porter ensemble une 'charge commune', celle de témoigner de l'Évangile à ceux qui manquent à l'Église. C'est pourquoi ils ont porté l'évangélique tout à l'heure dans notre assemblée pour qu'il puisse être proclamé par le diacre. Ce geste se réalise aujourd'hui au moment de l'offertoire. En effet, nous en prenons conscience dans cette université d'été, notre mission particulière trouve son creuset dans l'eucharistie. Il s'agit pour nous d'apporter le pain de la vie de Jésus, avec le pain des épreuves de tous ceux qui sont passés au crible comme le froment, de tous ceux qui subissent ou donnent la violence, sans oublier les miettes auxquelles ont droit ceux qui glanent un peu de dignité. Il s'agit d'apporter le vin de la coupe du sang versé, dans ce geste de Jésus qui retourne la violence des hommes et qui révèle la Bonne Nouvelle du pardon du Père pour la multitude. En signe de cette mission reçue, nous célébrons

ce soir avec le calice que le pape Paul VI a donné au cardinal François Marty, alors qu'il était prélat de la Mission de France, et que le Père Georges Gilson nous a transmis. Alors, vous qui désirez être envoyés en mission avec la communauté Mission de France, et qui déjà participez à une équipe, venez !



Les nouveaux engagés s'avancent à l'appel de leur nom. Ils apportent les offrandes, accompagnés par leurs parrains. Puis l'évêque entame un dialogue avec eux

Yves Patenôte

Pour vivre aujourd'hui la foi et la mission de l'Église dans notre monde, les membres de la Communauté Mission de France travaillent à la justesse de l'attitude chrétienne avec tous les hommes de bonne volonté. Voulez-vous vivre cette mission ?

Oui, nous le voulons.

Yves Patenôtre

Pour vivre aujourd'hui la foi et la mission de l'Église dans notre monde, les membres de la Communauté Mission de France vivent l'Église en contribuant à ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue où se partage la recherche d'humanité avec celles et ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne. Voulez-vous vivre cette mission ?

Oui, nous le voulons.

Yves Patenôtre

Pour vivre aujourd'hui la foi et la mission de l'Église, les membres de la Communauté Mission de France participent à interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui, à exprimer la foi que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres. Voulez-vous vivre cette mission ?

Oui, nous le voulons.

**L'eau dans le vin**

(un diacre) Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité pour donner à la multitude l'eau vive de la vie en abondance.

Chacun des nouveaux engagés est accompagné par un membre de son équipe. Ensemble ils plongent leurs mains dans la cuve d'eau. Pendant ce temps l'assemblée chante le cantique :

« J'ai vu l'eau vive »



Yves Patenôte

Dieu notre Père, tu nous as confié la Bonne Nouvelle de ton Fils à annoncer, mais aussi à recevoir de ceux à qui tu nous envoies, car ton Verbe illumine tout homme. Nous te rendons grâce pour ton Esprit qui entraîne ces frères et ces sœurs à aller rencontrer aux frontières tous

ceux qui cherchent sens. Avec nous ce soir, toute l'Eglise se réjouit de n'avoir jamais fini de recevoir de partout l'amour toujours nouveau que tu nous offres par Jésus, ton Fils, dans l'Esprit qui nous unit, aujourd'hui et pour les siècles des siècles.

Amen



Une Eucharistie qui engage ...

On sait peu de chose de ce Pierre dont la parole était dite d'or : Pierre Chrysologue. Né au début du cinquième siècle, il devint, en 433, évêque de Ravenne, alors résidence de l'empereur d'Occident. Comme théologien, il fut un conseiller du pape Léon Ier. Docteur de l'Eglise, il est surtout connu pour ses sermons. Il mourut en 450-451.

Dans ce sermon, comme dans le suivant (109), Pierre commente ce passage de l'épître aux Romains : "Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce doit être votre culte conforme au Logos de Dieu." Deux remarques :

- dans la culture hellénistique, le corps (sôma) est souvent considéré comme le tombeau (sêma) de l'âme. Mais pour Paul et les chrétiens qui s'inscrivent dans la tradition biblique le Corps, c'est l'homme tout entier, la personne.
- le culte est dit "logiqué" que l'on traduit souvent par "spirituel" ou, pire, par "raisonnable". Mais il s'agit du culte conforme au Logos de Dieu, à sa Parole. Et si l'on veut savoir comment Paul comprend ce



présenté par
Jean-Marie PLOUX

"Logos" de Dieu, il faut ouvrir la première aux Corinthiens, où Paul développe ce qu'il a contemplé du "Logos de la Croix".

(1 Co 1, 18 sv)

Enfin, on peut rapprocher ce texte de Rm 15, 16, que Claude Wiéner a longuement commenté et qui fait de l'annonce de l'évangile auprès des païens le culte propre de ceux qui y ont été consacrés.

« Etonnante piété qui demande à prier, à offrir ! Le bienheureux apôtre aujourd'hui ne formule pas de requête humaine mais, présentant le dessein de Dieu, il prie en ces termes : Je vous conjure, par la miséricorde de Dieu. Lorsque le médecin prescrit à ses malades des soins pénibles, il tâche de les convaincre par ses prières, au lieu de les brusquer par des ordres, car il sait, chaque fois que le malade lui résiste, que cette répugnance à l'égard des remèdes est davantage l'effet de sa faiblesse que de sa volonté. Un père donne à son fils une éducation sévère, mais il le fait avec tendresse, sans le brutaliser. Lui non plus n'ignore pas combien la discipline est odieuse à de jeunes esprits.

Et si, dans la maladie, la prière seule nous décide enfin à nous laisser soigner, si la douceur elle-même sait à peine acheminer l'enfant à la sagesse, vous étonneriez-vous que l'Apôtre, qui ne cesse d'être notre médecin et notre père, cherchant à élever nos âmes meurtries par les plaies de la chair, jusqu'aux divins remèdes, prie en ces termes : Je vous conjure, par la miséricorde de Dieu? Il introduit ici une nouvelle sorte d'invocation : pourquoi ne fait-il point appel à

la puissance de Dieu, à sa grandeur, à sa gloire, mais à sa miséricorde ? C'est qu'elle seule a lavé saint Paul du grief de persécuteur, et l'a élevé à la dignité d'un grand ministère, ainsi qu'il le déclare lui-même : J'étais naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur, mais Dieu m'a fait miséricorde. Et ailleurs : Elle est sûre, cette parole et digne d'une entière créance : le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour que je sois un exemple pour ceux qui croiront en lui en vue de la vie éternelle. (1 Tim 1, 15-16)

Je vous conjure, par la miséricorde de Dieu. Saint Paul nous prie, ou plutôt, par lui, Dieu nous prie, lui qui préfère l'amour à l'effroi. Dieu nous prie, parce qu'il ne veut pas être un seigneur, mais un père. Dieu nous prie, par compassion, afin de ne point nous châtier, par rigueur. Ecoute la prière du Seigneur : Je tendais les mains chaque jour. (Is 65, 2) Tendre les mains, n'est-ce pas le geste même de la prière ? Je tendais les mains. Sur qui ? Sur un peuple. Sur quel peuple ? Sur le peuple qui ne croit pas en moi, bien mieux, sur le peuple qui me contredit. Je tendais les mains. Il écarte les bras, il agrandit ses entrailles, il présente sa poitrine, il ouvre son sein, il offre son cœur, pour nous convaincre, dans l'ardeur de ses instances, qu'il est notre père. Ecoute encore Dieu nous prier : Mon peuple, que t'ai-je fait, et en quoi t'ai-je fatigué ? (Mich 6, 3)

(...) Ecoutons à présent la prière de l'Apôtre : Je vous conjure d'offrir vos personnes. Cette requête élève tous les hommes à la dignité du prêtre. Je vous conjure d'offrir vos personnes en hostie vivante.

Ô mission inouïe du sacerdoce chrétien! Quand l'homme est à lui-même hostie et prêtre, quand l'homme ne cherche pas en dehors de lui le sacrifice qu'il immolera à Dieu ; quand l'homme, avec lui, en lui, pour lui, apporte son offrande à Dieu, quand il demeure l'hostie, et qu'il ne cesse en même temps d'être le prêtre; quand l'hostie s'immole et vit et que le prêtre devant que sacrifier ne sait pas mettre à mort.

Etrange sacrifice, où le corps s'offre sans le corps, le sang sans le sang! Je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos personnes en hostie vivante et sainte. Frères, ce sacrifice s'inspire de l'exemple du Christ, qui a immolé son corps, sans mourir, pour que les hommes vivent; et il a véritablement fait de son corps une hostie vivante, puisque mis à mort, il vit encore. En une telle victime, la mort est châtiée, l'hostie demeure, l'hostie est vivante, la mort confondue. Aussi les martyrs naissent-ils en mourant, leur fin devient leur commencement, leur supplice les fait vivre, ils brillent dans les cieux, quand sur la terre, on les croyait éteints. Je vous conjure, frères, d'offrir vos personnes en hostie vivante et sainte. C'est ce sacrifice, cette oblation que chantait le prophète : Tu n'as voulu sacrifice, ni oblation, tu m'as formé un corps'.
Deviens, homme, deviens le sacrifice de Dieu et son prêtre. »

Sermon 108. La messe, liturgies anciennes et textes patristiques.
A. Hamman. Traduction de F. Quéré=Jaulmes.
Grasset, 1964, p ; 246-248

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement 2012

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

Code postal Ville

Offrez un abonnement
à la **Lettre aux Communautés**
à un ami, un parent, un proche...

Abonnement*

Réabonnement*

* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• **Lettre aux Communautés ordinaire** **32 €**

de soutien **38 €**

• **Offre pour les moins de 35 ans non abonnés** **17 €**

• **Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire** **14 €**

de soutien **24 €**

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

Je fais un don de : €

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de
"MDF - Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque de : €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France avec un supplément trimestriel destiné aux Amis de la Communauté Mission de France.

Legs : Le don de la vie... en héritage

*L*a Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

*Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économiste
de la Communauté Mission de France,
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58*

